Décembre 2011 - n°195

FRuiTROP

Version française

Fret maritime

Fraise du Bassin méditerranéen : essai 2010-2011 à transformer !

Les pitahayas : jaunes, rouges... quelques clés pour mieux les connaître et les reconnaître

http://passionfruit.cirad.fr

Contenu publié par l'Obser
cirad

DUNKERQUE-PORT

Le port des produits frais

Idéalement situé entre Londres, Bruxelles et Paris, le Port de Dunkerque offre plus de 120 000m² d'installations de stockage proches des terminaux de transport à courte distance et de ceux en eau profonde.

Parmi ces entrepôts, 35 000m² sont consacrés aux produits frais et 40 000m³ aux produits surgelés.

Avec de nombreuses lignes régulières en direction et en provenance entre autres d'Extrême Orient, des Côtes orientale et occidentale de l'Afrique, d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud, du Pacifique, de l'Océan Indien, du Royaume-Uni et de la Russie, le Port de Dunkerque traite de nombreuses marchandises : bananes en provenance des Caraïbes et d'Amérique du Sud, citrons du Maroc, raisin, pommes et kiwis du Chili, pommes du Brésil et pommes, poires, oranges à destination de la Russie.

Les sociétés privées situées à quelques centaines de mètres du bord de mer comme Dunfrost, Dunfresh, Banalliance, Dailyfresh se consacrent entièrement au stockage et à la distribution de toutes sortes de produits réfrigérés allant de – 20°C à + 13°C.

DUNKERQUE PORT
Grand Port Maritime de Dunkerque

www.dunkerque-port.fr

facebook/dunkerqueport

PORT SUPPORTED BY EU

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

commercial@portdedunkerque.fr - www.dunkerque-port.fr

Ainsi va la vie. *Ce qui était urgent hier ne l'est plus du tout aujourd'hui. Ce qui était un temps indispensable devient largement superflu l'instant d'après. Comme l'a dit Georges Clémenceau « les cimetières sont pleins de gens irremplaçables ». Le monde est si cruel que je crois devoir m'associer, dans un bel élan de solidarité humaine, au directeur de l'Organisation mondiale du commerce. En effet, Pascal Lamy n'est plus « celui qu'il faut inviter » sur tous les plateaux de télévision, dans les universités ou les cercles de bien-penseurs économico-politiques. En Europe notamment, ce n'est pas que les peuples et les gouvernants relèguent au second plan de leurs préoccupations le commerce mondial et son avatar la sacro-sainte mondialisation, mais plutôt qu'ils les blâment d'être la cause de tous leurs maux. De manière très exagérée sans doute, la mondialisation est accusée d'un côté de ruiner Européens et Américains en désindustrialisant leurs continents et de l'autre de mettre en esclavage les pauvres du tiers et du quart monde qui fournissent à bas prix les produits indispensables, ou pas, au nouveau bonheur de l'Humanité. Ce n'est vraiment pas de chance pour le directeur général de l'OMC qui s'était imaginé un destin plus glorieux : mettre son nom en bas de l'accord clôturant le round de Doha ouvert en 2001 ! En homme particulièrement brillant, il saura s'adapter à la nouvelle donne. Son discours sera plus social, plus tourné vers le développement, plus équilibré, plus prudent aussi sans doute. Tous espèrent une vision peut-être moins malthusienne du monde. Dommage pour les diverses libéralisations imposées, entre autres, par l'OMC. Je pense en particulier à l'OCM Banane qui paie en cette fin d'année et paiera sans doute en 2012 pour le dogme de la déréglementation. La crise de la dette aura au moins eu un effet positif en retardant l'avancée du tout commerce. Celui que Jacques Delors surnommait le moine-soldat porte maintenant un casque bleu. Qu'il ne désespère pas, le bleu se délave très vite.*

Denis Loeillet

cirad
LA RECHERCHE AGRONOMIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Editeur
Cirad
TA B-26/PS4
34398 Montpellier cedex 5, France
Tél : 33 (0) 4 67 61 71 41
Fax : 33 (0) 4 67 61 59 28
Email : odm@cirad.fr
http://passionfruit.cirad.fr

Directeur de publication
Hubert de Bon

Directeurs de la rédaction
Denis Loeillet et Eric Imbert

Rédactrice en chef
Catherine Sanchez

Infographie
Martine Duportal

Iconographie
Régis Domergue

Site internet
Unité multimédia (Cirad)

Chef de publicité
Eric Imbert

Abonnements
Caroline Crampont-Turquès

Traducteur
Simon Barnard

Imprimeur
Impact Imprimerie
n°483 ZAC des Vautes
34980 Saint Gély du Fesc, France

Deux versions française et anglaise

ISSN
Français : 1256-544X / Anglais : 1256-5458

CPPAP
Fra. : 0711 E 88281 / Ang. : 0711 R 88282

© Copyright Cirad

Tarif abonnement annuel
220 euros HT / 11 numéros par an

Ce document est réalisé par l'Observatoire des marchés du département PERSYST du CIRAD à l'usage exclusif des abonnés. Les données présentées sont de source fiable, mais le CIRAD ne peut être tenu responsable de toute erreur ou omission. Les prix publiés ne peuvent être en aucun cas considérés comme des prix de transaction. Leur but est d'éclairer sur les tendances et les évolutions à moyen et long terme des marchés. Cette publication est protégée par copyright, tous droits de reproduction et de distribution interdits.

FRuiTROP

Sommaire

En direct des marchés

p. 2 **NOVEMBRE 2011**

- **Avocat :** Avocat du Pérou : un record battu en 2011 qui en annonce d'autres — Variété d'avocat du mois : le Pinkerton.
- **Exotiques** (ananas, litchi, mangue) : Feu vert pour l'ananas génétiquement modifié — Vers un boom de l'ananas en Malaisie ? — Kiwi : les Italiens en voient de toutes les couleurs.
- **Banane :** Statu quo sur le prix minimum en Equateur — Banane de Jamaïque : get up, stand up ! — Bananes du Queensland : les producteurs auront leur peau ! — Approvisionnement banane.
- **Agrumes** (orange, petits agrumes et pomelo) : La Syrie, une puissance citricole importante de Méditerranée — Vive le citrus greening ! — Variété d'orange du mois : la Salustiana — Agrumes d'Espagne : un niveau de plantation encore en berne en 2009-10 — Les agrumes d'Uruguay bientôt sur les étals des Etats-Unis — Coup de chapeau à l'université de Floride ! — Petite récolte d'agrumes au Mexique en 2012 — Variété de petits agrumes du mois : la Nour.
- **Fret maritime et vie de la filière** : Tout savoir sur les plantes exotiques comestibles
  E. Imbert, D. Loeillet, C. Dawson, P. Gerbaud, T. Paqui, R. Bright

Le point sur...

p. 13
- **Fraise du Bassin méditerranéen** — Essai 2010-2011 à transformer !
  Cécilia Céleyrette

p. 17
- **Marché de l'affrètement** — La crainte d'atteindre bientôt un point de non-retour dans le secteur reefer s'amplifie, alors que le mode spécialisé vient de connaître sa période hors saison la plus mauvaise en vingt ans
  Richard Bright

p. 29
- **Les pitahayas (*Hylocereus* spp.)** — Jaunes, rouges... quelques clés pour mieux les connaître et les reconnaître
  Fabrice Le Bellec

Prix de gros en Europe

p. 35 **NOVEMBRE 2011**

Crédit photo couverture : Pierre Gerbaud

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD − Toute reproduction interdite

Avocat

Novembre 2011

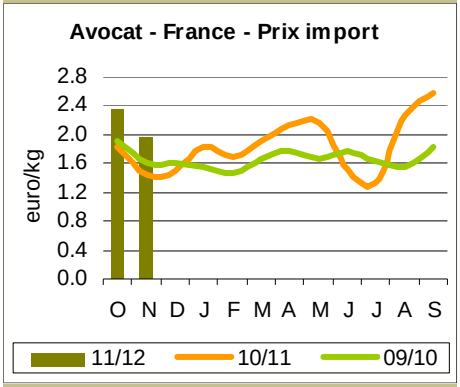
Le marché est resté satisfaisant, malgré le retour de l'offre de variétés vertes à un niveau plus soutenu. Les arrivages d'Ettinger et de Fuerte d'Israël ont culminé à un niveau sensiblement supérieur à la moyenne, l'Espagne restant bien présente. Cependant, les volumes de Hass n'ont été que moyens. La légère progression des arrivages chiliens a été compensée par la faiblesse des volumes mexicains, les campagnes d'Espagne et d'Israël ne démarrant progressivement que durant la deuxième quinzaine. Dans ce contexte, et malgré une demande assez molle, les prix ont accusé une baisse assez sensible comme tous les ans en novembre, mais ils se sont maintenus à un niveau nettement supérieur à la moyenne, tant pour les variétés vertes que pour le Hass.

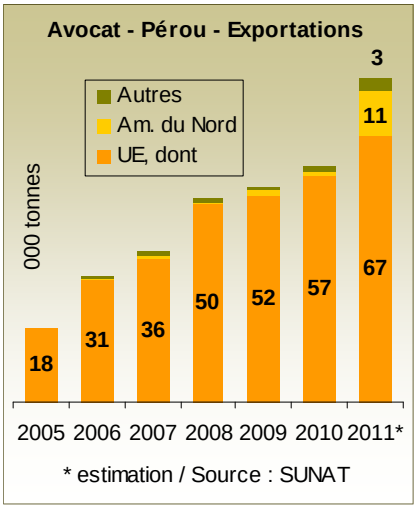
■ Variété d'avocat du mois : le Pinkerton. Cet hybride des races mexicaine et guatémaltèque est une variété récente, sélectionnée en Californie par John Pinkerton et déposée en 1975. Elle est vraisemblablement issue d'un croisement de Hass et de Rincon. L'arbre est très vigoureux et tolère des températures allant de -1/-2°C à 30 °C. La production est d'un bon niveau et peu alternante. Les fruits peuvent présenter un étranglement apical (cou), si l'arbre est en conditions de stress. Cette variété a d'excellentes qualités organoleptiques (goût de noisette). La pulpe est onctueuse, fondante et sans fibres.

Source : CIRAD

■ Avocat du Pérou : un record battu en 2011 qui en annonce d'autres... Selon les douanes péruviennes, les exportations d'avocat ont dépassé 81 000 t en 2011. Pour la première fois, l'Union européenne, qui a reçu environ 67 000 t, n'était pas la destination exclusive des fruits péruviens. Malgré une ouverture tardive du marché, les exportations de Hass vers les Etats-Unis ont approché les 9 000 t, et la progression ne devrait pas s'arrêter là. Lors du Simposio Internacional de la Palta qui s'est tenu mi-novembre près de Lima, Fernando Cilloniz a estimé que les exportations devraient dépasser les 100 000 t en 2012 grâce à la croissance du verger. Un tel potentiel permettrait de tripler les envois vers les Etats-Unis tout en maintenant un approvisionnement stable du marché européen. Ce consultant agricole voit le potentiel export péruvien atteindre 160 000 t d'ici 2016, vision partagée par la gérante d'une des principales pépinières du pays selon qui les ventes actuelles de plants permettent d'accroître les surfaces d'environ 2 000 ha par an.

Sources : SIPA, SUNAT





PRIX	Variétés	Prix moyen mensuel euros/colis	Par rapport à moyenne des 2 dernières années
	Vertes	5.50-6.00	+ 15 %
	Hass	9.00-9.50	+ 25 %

VOLUMES	Variétés	Comparaison	
		mois précédent	moyenne des 2 dernières années
	Vertes	↗	- 2 %
	Hass	=↗	- 3 %

Avocat — Pérou — Exportations							
tonnes	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011*
UE, dont	**18 380**	**30 521**	**36 129**	**49 832**	**51 722**	**56 750**	**67 008**
Pays-Bas	5 601	8 011	14 430	23 106	26 980	26 570	38 103
Espagne	6 111	12 291	12 362	17 669	15 221	20 224	20 687
Royaume-Uni	3 378	4 757	5 899	4 953	4 572	4 412	6 030
France	2 934	4 962	3 058	3 957	4 643	5 025	1 828
Am. du Nord	**224**	**891**	**753**	**450**	**1 342**	**1 266**	**11 460**
Etats-Unis	-	-	-	-	-	-	8 977
Canada	224	891	753	450	1 342	1 266	2 483
Chili	**-**	**102**	**400**	**453**	**507**	**281**	**922**
Autres	67	80	271	-	448	790	2 899
Total	**18 670**	**31 738**	**37 606**	**51 298**	**53 978**	**59 521**	**81 367**

Source : SUNAT

VOLUMES	Origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul des 2 dernières années
		mois précédent	moyenne des 2 dernières années		
	Chili	↗	+ 5 %	Apports culminant à un niveau légèrement supérieur à la moyenne, malgré une forte baisse durant la deuxième quinzaine au profit du marché des USA.	- 24 %
	Mexique	=	- 27 %	Envois concentrés vers les USA et volumes destinés à l'UE très limités.	- 34 %
	Israël	↗	+ 14 %	Apports soutenus de variétés vertes, en particulier durant la première quinzaine. Premiers volumes limités de Hass en deuxième quinzaine.	- 12 %
	Espagne	↗	+ 5 %	Après un début de campagne chargé, retour à des volumes proches de la moyenne. Premiers volumes significatifs de Hass en milieu de mois.	+ 26 %

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Ananas

Novembre 2011

La situation a été très difficile en novembre. Au cours de la première quinzaine, les jours fériés et ponts des 1er et 11 novembre ont eu un impact négatif sur la demande. L'offre était toujours déséquilibrée par de nombreux gros calibres. La mise en place d'opérations de promotion est restée sans effets sur la consommation, surtout des calibres extrêmes (6, 10).

A partir de la semaine 46, la situation a considérablement empiré. L'absence de demande a entraîné une augmentation des stocks. Certains opérateurs parvenaient encore à écouler leurs fruits mais à condition de lâcher les prix. Toutefois, au cours des deux dernières semaines, le marché a été pratiquement à l'arrêt, de nombreux lots étant proposés en PAV. On a alors assisté à plusieurs ventes de dégagement (à des prix aussi bas que 3 euros le colis !), qui n'ont malheureusement pas permis de réduire réellement les stocks. En fin de mois, nombreux étaient les opérateurs inquiets quant à l'évolution du marché en décembre.

L'offre de Cayenne a été absente tout au long du mois.

Pour l'ananas avion, la situation a été plutôt bonne au cours de la première quinzaine. L'offre assez limitée permettait aux opérateurs de maintenir un bon niveau de prix. Tout a changé au cours de la dernière quinzaine. La demande a marqué le pas alors que l'offre progressait fortement. On trouvait alors un peu partout des lots proposés à la commission. Cela s'est évidemment ressenti à la baisse sur les cours. A l'inverse, l'offre de Pains de sucre était abondante au cours de la première quinzaine et se vendait entre 1.80 et 2.00 euros/kg. En fin de mois, elle se réduisait, entraînant un raffermissement des cours entre 1.90 et 2.00 euros/kg.

Sur le marché du Victoria, la situation a été tendue sur dès le début du mois. Les ventes trop calmes se ressentaient sur les cours. En fin de mois, malgré la mise en place d'opérations de promotion, le marché a eu du mal à absorber la forte augmentation de l'offre de la Réunion.

EUROPE

ANANAS — PRIX IMPORT

Semaines 44 à 48	Min	Max
Par avion (euro/kg)		
Cayenne lisse	1.50	1.90
Victoria	2.80	3.50
Par bateau (euro/colis)		
Sweet	5.00	8.50

■ **Feu vert pour l'ananas génétiquement modifié.** Le gouvernement costaricien a donné son feu vert à Del Monte pour étendre ses essais d'ananas transgénique. Le directeur de la plantation PINDECO, où 3 hectares étaient déjà en culture, a déclaré qu'il était nécessaire de passer à 200 ha afin de pouvoir évaluer plus précisément le développement des fruits.

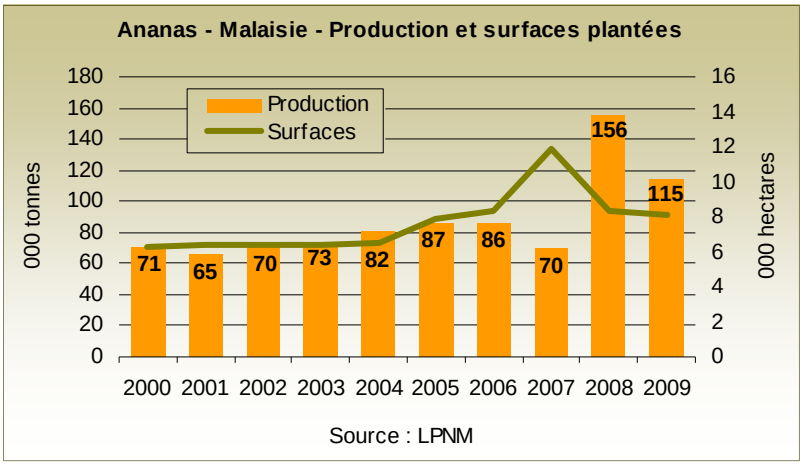
Source : Reefer Trends

■ **Vers un boom de l'ananas en Malaisie ?** C'est la volonté du ministre de l'Agriculture qui souhaite voir les surfaces de MD2 passer d'environ 14 000 ha aujourd'hui à 18 000 ha. L'objectif est de répondre à la demande export des marchés d'Asie, en particulier si les négociations actuellement en cours pour accéder au marché chinois aboutissent. Le Malaysian Pineapple Industry Board et le East Coast Economic Development Council ont d'ores et déjà acquis 2 000 ha pour réaliser de nouvelles plantations et sont en pourparlers pour 2 000 ha supplémentaires. Par ailleurs, ça bouge aussi du côté de l'ananas d'industrie. Le Board réalise actuellement des essais de plantation haute densité (80 000 à 85 000 plants/ha au lieu de 30 000) afin de développer la production de conserves et de jus.

Sources : FoodNews, Reefer Trends, Bernama

■ **Kiwi : les Italiens en voient de toutes les couleurs...** Après le classique vert et le Gold, le kiwi à chair rouge EnzaRed® a débarqué sur le marché italien. Les droits de cette variété et de la marque ENZA sont détenus par la société néozélandaise Turners & Growers. Les fruits, disponibles en quantités très limitées, sont pour le moment originaires du Sichuan en Chine. Les quantités vont augmenter dans les années à venir avec l'entrée en production des vergers néozélandais à partir de 2013, puis de ceux du vieux continent, où les plantations devraient démarrer en 2012 en Italie et en France.

Sources : FoodNews, Turners & Growers



ANANAS — PRIX IMPORT EN FRANCE — PRINCIPALES ORIGINES

Semaines 2011		44	45	46	47	48
Par avion (euro/kg)						
Cayenne lisse	Bénin	1.80-1.90	1.80-1.90	1.80-1.90	1.70-1.90	1.60-1.90
	Cameroun	1.80-1.90	1.80-1.90	1.80-1.90	1.70-1.90	1.60-1.90
	Ghana	1.80-1.90	1.80-1.90	1.70-1.85	1.65-1.75	1.50-1.75
Victoria	Réunion	2.80-3.20	2.80-3.20	3.20-3.50	3.20-3.50	2.90-3.50
	Maurice	2.80-3.00	2.80-3.00	3.00-3.30	3.00-3.30	2.80-3.30
Par bateau (euro/colis)						
Sweet	Côte d'Ivoire	6.50-8.50	6.50-8.50	5.50-8.00	5.50-8.00	5.50-6.50
	Cameroun	6.50-8.50	6.50-8.50	5.50-8.00	5.50-8.00	5.50-6.50
	Ghana	6.50-8.50	6.50-8.50	5.50-8.00	5.50-8.00	5.50-6.50
	Costa Rica	6.00-7.00	5.50-7.00	5.50-7.00	5.50-6.50	5.00-6.00

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Banane

Novembre 2011

Le marché européen est resté lourd. Pourtant, l'approvisionnement global n'a été vraisemblablement que moyen, voire même légèrement déficitaire. Les arrivages d'Afrique se sont maintenus à un niveau légèrement inférieur à la normale, le déficit sensible de la Côte d'Ivoire n'étant pas complètement compensé par des volumes toujours soutenus du Cameroun. L'offre antillaise s'est allégée et s'est montrée nettement inférieure à la normale, suite à la baisse des apports martiniquais. Cependant, si l'estimation des arrivages en provenance des zones dollar montre que les volumes globaux ont été normaux pour la saison, l'offre a été très désorganisée. Les volumes colombiens ont décliné et ont été inférieurs à la moyenne, tout comme ceux du Costa Rica toujours largement orientés vers les Etats-Unis. Cependant, l'offre équatorienne est restée importante et des volumes spot significatifs ont été déchargés dans les ports du nord et de l'est de l'Europe. Par ailleurs, la demande est restée en retrait par rapport aux autres années, en particulier en Europe du Nord (ventes au détail en recul de 5 % en Allemagne). Dans ce contexte, les prix sont restés quasiment stables, mais légèrement inférieurs à la moyenne en Europe du Nord et de l'Est, les marchés d'Europe du Sud, épargnés jusqu'alors, se dégradant. La situation est passée de difficile à catastrophique en Russie, où les arrivages ont atteint un niveau historiquement élevé.

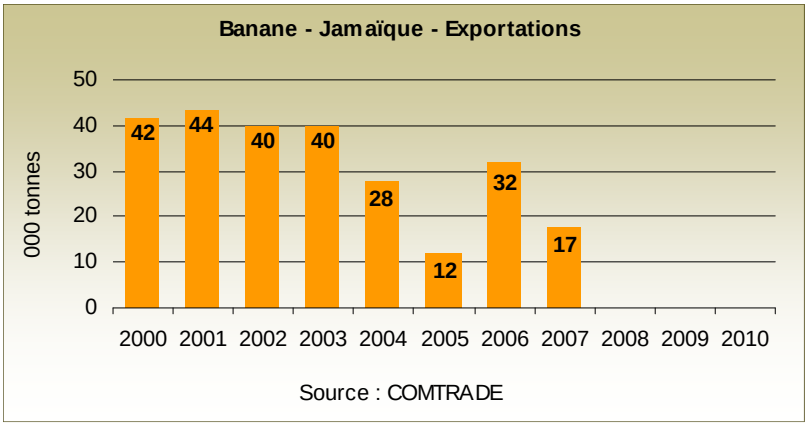
■ Statu quo sur le prix minimum en Equateur. Le casse-tête durait depuis des semaines : comment concilier les revendications de l'amont, qui réclamait une augmentation à 6.00 USD/caisse compte tenu de la hausse des coûts de production, et les attentes du secteur exportateur, qui souhaitait voir le prix baisser entre 4.50 et 5.00 USD pour permettre à l'Equateur de conserver sa compétitivité sur un marché mondial en crise ? Le ministre équatorien de l'Agriculture a tranché et décidé d'un statu quo ou presque ! L'accord ministériel 2012 prévoit deux options, au choix des co-contractants : l'application d'un prix fixe de 5.50 USD par caisse, équivalent à celui de 2011, durant toute l'année ou 6.25 USD pendant les 22 premières semaines puis 4.90 USD. Producteurs et exportateurs auront jusqu'au 30 décembre pour formaliser leur accord. Rappelons que depuis début 2011, la « loi de la banane » impose la signature d'un contrat entre producteurs et exportateurs, afin que le prix minimum soit effectivement appliqué. Le gouvernement promet de renforcer les contrôles en 2012, les exportateurs contrevenants risquant de perdre la licence leur permettant d'accéder au marché international.

Source : El Productor

■ Banane de Jamaïque : get up, stand up ! Le ministre jamaïcain de l'Agriculture a annoncé le déblocage d'une enveloppe de 50 millions de USD pour développer la culture de la banane. Toutefois, l'objectif n'est pas de relancer une filière export totalement à l'arrêt depuis 2008. Beaucoup plus modeste, l'ambition est de limiter les importations de produits transformés réalisés à partir de banane (chips notamment) en développant la production locale grâce à une centaine d'hectares supplémentaires.

Source : jis.gov.jm

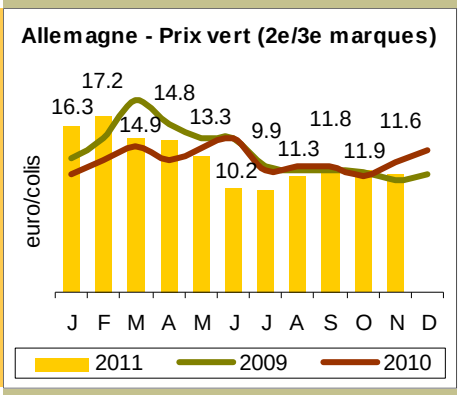
© Régis Domergue



EUROPE DU NORD — PRIX IMPORT

Novembre 2011 euro/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
11.60	- 2 %	- 2 %

EUROPE



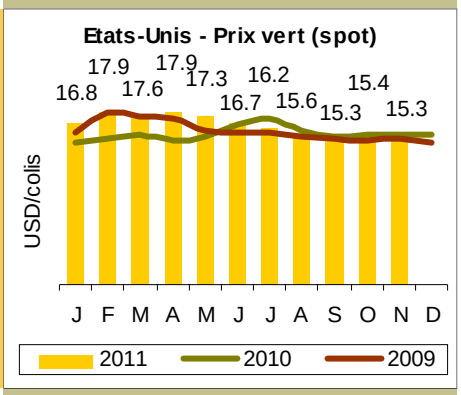
EUROPE — PRIX DETAIL

Pays	Novembre 2011		Comparaison	
	type	euro/kg	Octobre 2011	moyenne des 3 dernières années
France	normal	1.37	+ 3 %	+ 2 %
	promotion	1.05	- 3 %	- 10 %
Allemagne	normal	1.12	+ 1 %	+ 1 %
	discount	0.99	+ 1 %	+ 8 %
UK (en £/kg)	conditionné	1.20	- 2 %	+ 4 %
	vrac	0.60	- 5 %	- 20 %
Espagne	plátano	nd	-	-
	banano	nd	-	-

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

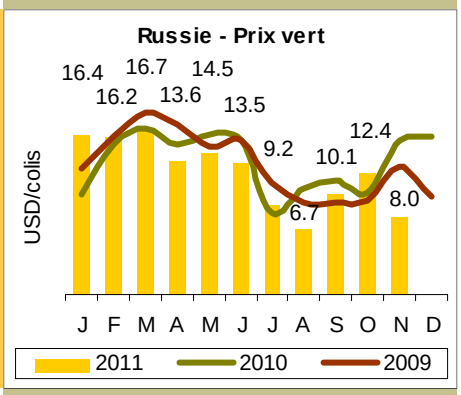
Banane

ETATS UNIS



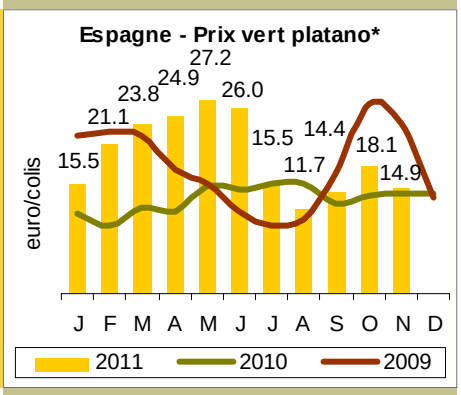
USA — PRIX IMPORT		
Novembre 2011 USD/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
15.30	- 1 %	0 %

RUSSIE



RUSSIE — PRIX IMPORT		
Novembre 2011 USD/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
8.00	- 36 %	- 44 %

CANARIES



CANARIES — PRIX IMPORT*		
Novembre 2011 euros/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
14.90	- 17 %	- 21 %

* équivalent colis 18.5 kg

■ **Bananes du Queensland : les producteurs auront leur peau !** Comment valoriser les bananes présentant des défauts d'aspect dans des pays où la main d'oeuvre pour peler les fruits est onéreuse ? La société australienne Foodstream, qui a déjà développé un système permettant de peler automatiquement des mangues, développe actuellement un outil adapté à la banane. La technique, basée sur l'emploi d'ultrasons, permet d'obtenir des produits finis d'une meilleure qualité que les procédés mécaniques classiques. L'état du Queensland, où un tiers de la production de banane est perdu en raison de ces défauts d'aspect, a accordé une bourse de 50 000 USD à cette société pour l'aider à finaliser son système.

Source : Freshplaza

■ **Approvisionnement banane.** Sur les neuf premiers mois de l'année, l'approvisionnement européen estimé par le CIRAD ressort en légère progression de 1 % par rapport à 2010. Les origines dollar progressent légèrement en moyenne (+ 1 %) avec l'Equateur, le Costa Rica, le Pérou et le Honduras en forte voire très forte hausse et Panama et Colombie en baisse. Côté ACP, les voyants sont au rouge avec une baisse généralisée des mises en marché (- 4 %), à l'exception de la République dominicaine qui bat des records. C'est le cas aussi de la production européenne qui baisse de 5 % sur la période. A noter que l'approvisionnement pour le seul mois de septembre est en baisse par rapport au même mois de 2010, après cinq mois de croissance ininterrompue. En France, la situation est exactement inverse. Septembre a été très lourd avec des volumes en progression de 3 000 t par rapport à 2010. Sur les douze mois entre octobre 2010 et septembre 2011, le marché français a consommé 517 000 t et les projections sur 2011 permettent de penser que la consommation annuelle sera autour de 530 000 t. Les Etats-Unis confirment en septembre la maîtrise totale de leur marché : l'approvisionnement net progresse de 1 %. La valeur en douane (neuf premiers mois de 2011) reste très bien orientée, avec un chiffre qui atteint 445 USD/tonne contre 309 en 2008 et autour de 400 en 2009 et 2010.

Source : CIRAD

Banane - Janvier à septembre 2011 (provisoire)				
000 tonnes	2009	2010	2011	Ecart 2011/2010
UE-27 — Approvisionnement total	**3 774**	**3 871**	**3 901**	**+ 1 %**
Total import, dont	3 358	3 420	3 472	+ 2 %
NPF	2 657	2 652	2 744	+ 3 %
ACP Afrique	375	405	375	- 7 %
ACP autres	327	363	353	- 3 %
Total UE, dont	416	451	429	- 5 %
Martinique	124	145	135	- 7 %
Guadeloupe	36	25	43	+ 71 %
Canaries	241	267	235	- 12 %
Madère, Grèce, Crête	15	14	16	+ 16 %
USA — Importations	**2 653**	**3 102**	**3 152**	**+ 2 %**
Réexportations	413	379	392	+ 4 %
Approvisionnement net	2 240	2 723	2 760	+ 1 %

Sources UE : CIRAD, EUROSTAT (hors production UE locale) / Source USA : douanes USA

EUROPE — VOLUMES IMPORTES — NOVEMBRE 2011			
Origine	Comparaison		
	Octobre 2011	Novembre 2010	cumul 2011 par rapport à 2010
Antilles	↘	- 12 %	0 %
Cameroun/Ghana	= ↗	- 2 %	- 15 %
Surinam	↗	+ 8 %	+ 12 %
Canaries	= ↗	+ 5 %	- 10 %
Dollar :			
Equateur	= ↗	+ 7 %	+ 17 %
Colombie*	↘	- 14 %	- 4 %
Costa Rica	= ↘	nd	nd

Estimation réalisée grâce à des sources professionnelles / * total toutes destinations

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Mangue

Novembre 2011

Avec la fin des campagnes d'Israël et de Porto Rico courant octobre, l'approvisionnement du marché européen de la mangue a été essentiellement assuré par le Brésil, tant par avion que par bateau. Le rythme des livraisons s'est progressivement amplifié dans un contexte de marché un peu plus demandeur face à la raréfaction de l'offre en produits d'été, dont les apports se sont prolongés en raison des conditions météorologiques particulièrement clémentes. En seconde moitié du mois, le cours des Tommy Atkins du Brésil fléchissait sensiblement, cette variété étant délaissée par de nombreux acheteurs qui préfèrent les Kent ou les Keitt moins représentées dans les envois brésiliens. Le manque relatif de ces variétés permettait le maintien de cours soutenus tout au long de la période. Ce n'est qu'en fin de mois qu'elles devenaient majoritaires dans les approvisionnements du Brésil. L'augmentation des apports de Kent et Keitt ne pesait pas sur les prix dans la mesure où, dans le même temps, la demande se dynamisait.

La campagne d'Espagne s'est poursuivie en novembre mais avec des volumes en forte régression. La variété Osteen disparaissait du marché au profit des Kent et Keitt. Leur cours se maintenait en raison d'un approvisionnement global modéré et en dépit d'une qualité se dégradant progressivement

L'allègement des volumes d'Espagne bénéficiait aux mangues avion du Brésil, leur laissant un plus large créneau commercial que précédemment. Toutefois, le rythme soutenu des approvisionnements dans un marché peu actif et la grande disparité qualitative des fruits brésiliens, tant en coloration qu'au stade de maturité, n'empêchaient pas l'effritement des prix, surtout en deuxième quinzaine du mois. Quelques lots de Haden du Brésil complétaient l'approvisionnement par avion. Ils trouvaient difficilement leur place face à la concurrence des Kent, plus importantes en volume et souvent plus accessibles en termes de prix.

EUROPE

MANGUE — ESTIMATIONS DES ARRIVAGES — en tonnes

Semaines 2011	44	45	46	47	48
Par avion					
Brésil	100	100	140	140	100
Par bateau					
Brésil	2 950	3 900	3 900	3 300	3 980

Litchi

Novembre 2011

Après avoir été absent des marchés européens en octobre, le litchi est réapparu en novembre avec le démarrage de la campagne de commercialisation de la zone de l'océan Indien. Le manque de précipitations durant la période de fructification dans la plupart des pays producteurs a limité la production et retardé les récoltes. Si ce phénomène climatique a relativement peu affecté Madagascar, compte tenu de son potentiel de production, il a été plus fortement ressenti à l'île Maurice et à la Réunion. Ces pays accusent cette année un important déficit de production. Les premiers lots mis en marché en semaine 45 provenaient de Maurice. Ces quantités peu représentatives se sont écoulées à prix élevés. En semaine 46, Madagascar et la Réunion entraient à leur tour en campagne, suivis la semaine suivante de l'Afrique du Sud. Le cours des litchis, toutes origines confondues, s'est rapidement effrité jusqu'en fin de mois. Atteignant des niveaux particulièrement élevés au stade de détail, les prix pratiqués ont incontestablement freiné l'écoulement des produits. Seule une clientèle limitée pouvait acquérir ces premiers lots, essentiellement proposés dans des commerces haut de gamme. Le développement de l'offre entraînait une baisse assez rapide des prix, qui demeuraient néanmoins soutenus. Ce n'est qu'en fin de mois que quelques enseignes de la grande distribution mettaient le litchi en rayon pour amorcer les ventes en prévision des fêtes de fin d'année. Dans un contexte économique peu euphorique, les litchis recevaient un accueil timide de la part des consommateurs.

La mise en place par les exportateurs malgaches d'une nouvelle stratégie commerciale après les mauvais résultats de 2010-11 a entraîné une modification des envois de cette origine. En effet, la limitation à deux réceptionnaires pour l'Europe des litchis soufrés de Madagascar a favorisé le développement des exportations de fruits non traités, peu présents les années précédentes. Cette orientation de marché a sans doute créé un accroissement de la concurrence, notamment pour les produits branchés de Maurice dont les ventes se sont avérées de plus en plus difficiles semaine après semaine.

Les premiers envois d'Afrique du Sud étaient en partie composés de Fay Zee Siu, variété se caractérisant par une coloration majoritairement verte et un noyau de très petite taille. De qualité gustative indéniable, ces fruits ont difficilement trouvé leur place en raison de leur coloration. Les vendeurs ont souvent dû les faire déguster aux acheteurs afin qu'ils découvrent leurs qualités. Les ventes cessaient en fin de mois alors que se développait l'offre de Mauritius, mieux connu des consommateurs européens.

EUROPE

LITCHI — ESTIMATIONS DES ARRIVAGES — en tonnes

Semaines 2011	45	46	47	48
Par avion				
Afr. du Sud	-	-	15	30
Maurice	2	20	35	35
Madagascar	-	20	180	130
Réunion	-	1	5	20

LITCHI — PRIX IMPORT SUR LE MARCHE FRANCAIS — en euros/kg

Semaines 2011		45	46	47	48	Moyenne novembre 2011	Moyenne novembre 2010
Par avion							
Afrique du Sud	s	-	-	8.00	5.50-6.50	6.75-7.25	5.90-7.30
Maurice	s	-	10.00	8.00-8.50	6.50-7.00	8.15-8.50	7.00-7.50
Maurice	br	14-15	12.50-15	10-12	7.00-8.50	9.80-11.80	9.00-11.30
Madagascar	s	-	7.50-8.00	7.00-7.50	5.00-6.00	6.50-7.15	4.75-5.50
Madagascar	br	-	-	8.00-10	6.50-7.00	7.25-8.50	-
Réunion	br	-	14-15	12-13	8.00-11.00	11.30-13	9.75-11.50

br : frais branché ou non traité / s : soufré

MANGUE — PRIX IMPORT SUR LE MARCHE FRANCAIS — en euros

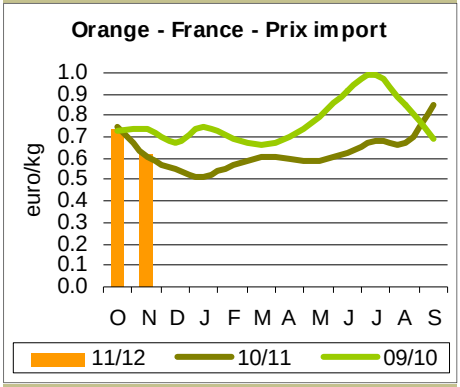
Semaines 2011		44	45	46	47	48	Moyenne novembre 2011	Moyenne novembre 2010
Par avion (kg)								
Brésil	Kent	3.50-4.00	3.50-4.00	3.50-4.00	3.00-3.80	3.00-3.80	3.30-3.90	3.85-4.05
Brésil	Haden	3.00-3.50	3.50-3.80	3.50-3.60	3.50	-	3.35-3.95	3.30-4.00
Par bateau (colis)								
Brésil	T. Atkins	4.50-5.00	4.50-5.00	4.50-4.75	3.75-4.50	3.75-4.50	4.20-4.75	5.30-6.20
Brésil	Kent	5.00-6.00	5.00-6.00	6.00-7.00	5.50-6.50	5.50-7.00	5.40-6.50	5.70-6.80
Par camion (kg)								
Espagne	Keitt	2.00	2.80-3.00	2.00-2.20	1.70-2.00	-	2.10-2.30	2.60-2.90
Espagne	Kent	2.00	2.00	2.00	1.75-2.00	2.00	1.95-2.00	-

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Orange

Novembre 2011

Le marché s'est montré assez difficile. La Naveline d'Espagne n'a trouvé sa place dans les linéaires que dans le courant de la première quinzaine, les livraisons tardives de Valencia de l'hémisphère Sud ayant été soutenues. Par ailleurs, la demande s'est montrée assez lente du fait de températures élevées peu favorables à la consommation d'agrumes, de la pression des clémentines et de la maturité parfois insuffisante de certains lots de Naveline d'Espagne. Dans ce contexte, et malgré des volumes réceptionnés assez modérés, le cours moyen mensuel affiche un niveau plutôt décevant. Les toutes premières Salustiana d'Espagne sont apparues en fin de mois.

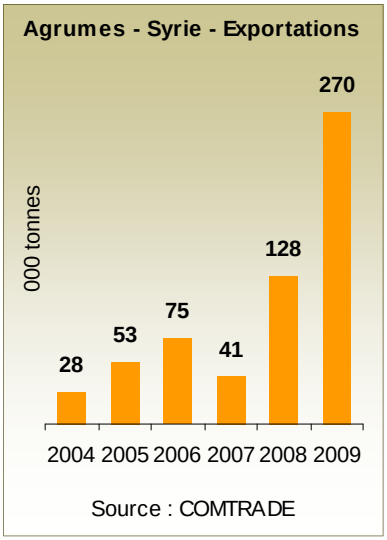


PRIX	Type	Prix moyen mensuel euros/colis 15 kg	Par rapport à moyenne des 2 dernières années
	Orange de table	9.00-9.50	- 8 %
	Orange à jus	9.00-11.00	nd

VOLUMES	Type	Comparaison	
		mois précédent	moyenne des 2 dernières années
	Orange de table	↗	- 2 %
	Orange à jus	↘	nd

© Eric Imbert

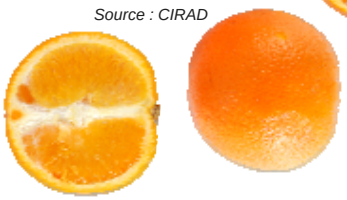
■ La Syrie, une puissance citricole importante de Méditerranée. Avec une récolte 2011-12 estimée à 1.2 million de tonnes par le ministère de l'Agriculture, la Syrie occuperait la sixième place au classement des pays producteurs méditerranéens. Le verger, composé à près de 60 % d'orangers, se concentre dans les provinces côtières de Tartus et surtout de Latakia, au nord-ouest du pays. Il augmenterait d'environ 500 ha par an. Ainsi, la filière citricole syrienne est de plus en plus visible au niveau international, les exportations ayant enregistré un véritable boom depuis deux ans. Selon les douanes syriennes, les envois auraient approché les 270 000 t en 2009.



Source : douanes syriennes

■ Variété d'orange du mois : la Salustiana. Très populaire en Espagne, cette orange blonde à jus est de calibre moyen à gros. Son écorce, moyennement épaisse, comporte de fines granulations. Sa chair est tendre, douce et d'un goût très agréable. En outre, elle ne recèle aucun pépin.

Source : CIRAD



■ Les agrumes, pompes à carbone. L'IVIA vient de publier une étude très complète sur le bilan carbone d'une plantation d'agrumes. L'originalité de ce travail est de présenter non seulement les émissions liées aux pratiques culturales, mais aussi les importants effets positifs de captation d'une plante pérenne (production brute de carbone de l'arbre, réincorporation au sol sous forme de fruits ou de feuilles, etc.). Les résultats sont largement positifs, un hectare étant capable à l'issue de ce bilan d'absorber 6 tonnes de CO_2. Dans un communiqué de presse, la conseillère de l'agriculture de la Communauté Valencienne souligne les effets positifs pour le climat du verger régional, qui absorbe entre 800 000 et 900 000 t de carbone.

Source : IVIA

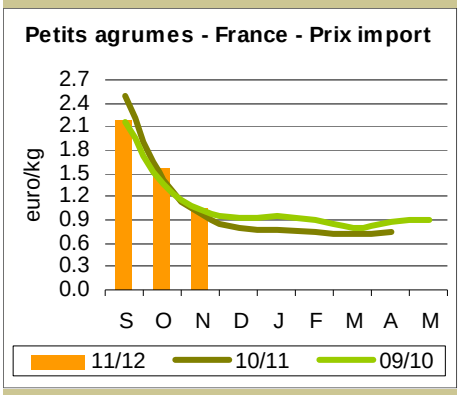
VOLUMES	Variétés par origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul des 2 dernières années
		mois précédent	moyenne des 2 dernières années		
	Valencia d'Afr. du Sud et d'Argentine	fin	-	Quelques stocks encore disponibles durant la première quinzaine, en raison d'apports soutenus en octobre.	-
	Naveline d'Espagne	↗	- 2 %	Apports de Naveline légèrement inférieurs à la moyenne. Premières Salustiana en fin de mois.	+ 5 %

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Petits agrumes

Novembre 2011

Le marché s'est montré assez lourd, en particulier durant la deuxième quinzaine. L'offre de clémentine d'Espagne, qui a représenté l'essentiel de l'approvisionnement, s'est élargie et a présenté une qualité plus flexible à partir de mi-novembre. Malgré une concurrence marocaine limitée et une demande de saison, les prix au stade import ont nettement fléchi et se sont rapprochés de la moyenne. Les tout premiers volumes de Clemenvilla d'Espagne sont apparus en fin de mois. La clémentine Fine de Corse, dont la campagne n'a réellement démarré qu'en milieu de mois, s'est bien valorisée sur un marché de niche.



■ **Petite récolte d'agrumes au Mexique en 2012.** Selon la confédération mexicaine des citriculteurs, la sécheresse a limité la floraison dans le Tamaulipas et dans une moindre mesure dans d'autres états comme le Nuevo Leon et Veracruz. Par ailleurs, certaines régions ont aussi été frappées par le gel. La baisse serait telle que certains médias parlent d'un risque de pénurie. Le président du syndicat agricole CNC a appelé le gouvernement à la création d'un fonds d'indemnisation, d'autant que la propagation du greening constitue une menace supplémentaire. Le Mexique est le cinquième producteur mondial d'agrumes, avec une récolte annuelle dépassant 7 millions de tonnes.
Ces volumes, composés à près de 60 % d'oranges, sont essentiellement destinés au marché local et à la transformation.

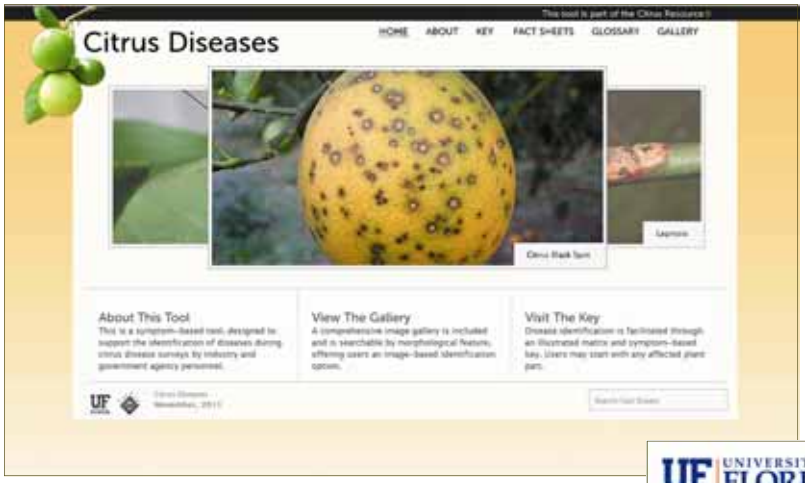
Source : ATC

■ **Coup de chapeau à l'université de Floride !** C'est un superbe outil que l'université de Floride vient d'offrir aux professionnels du monde des agrumes. Le site web http://www.idtools.org/id/citrus/diseases/index.php permet d'identifier la plupart des maladies dont peuvent souffrir les agrumes grâce à un large éventail de photos présentant leurs principaux symptômes sur fruit, feuille ou tronc et branche. Une fiche signalétique complète l'information : cycle de la maladie, variétés les plus sensibles, distribution, risque de confusion. Une initiative à saluer à une époque où mondialisation des échanges est synonyme de risque accru de propagation des problèmes sanitaires.

Source : www.idtools.org

■ **Variété de petits agrumes du mois : la Nour.** C'est une clémentine vraie, issue d'une mutation de Cadoux repérée à Ouled Teima dans le Souss. Le fruit, d'une taille moyenne, présente souvent un petit collet caractéristique. L'écorce est d'un orange prononcé, rugueuse et assez épaisse, mais se détache facilement. Sa saveur est plus douce et moins acide qu'une clémentine de type Fine.

Source : CIRAD



UF UNIVERSITY of FLORIDA

PRIX

Variétés	Prix moyen mensuel euros/kg	Par rapport à moyenne des 2 dernières années
Clémentine	1.01	+ 5 %
Autres petits agrumes	-	-

VOLUMES

Variétés	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
Clémentine	↗	- 2 %
Autres petits agrumes	-	-

VOLUMES

Variétés par origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul des 2 dernières années
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années		
Clémentine d'Espagne	↗	0 %	Approvisionnement d'un niveau moyen et essentiellement composé des dernières Oronules durant la première quinzaine et de Nules.	+ 5 %
Clémentine du Maroc	↗	- 48 %	Apports déficitaires de clémentine Fine. Exportations essentiellement dirigées vers les marchés russe et canadien.	- 27 %
Clémentine de Corse	↗	- 24 %	Développement tardif des volumes à partir de mi-novembre en raison de pluies. Volumes moyens durant la deuxième quinzaine.	- 43 %

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

LE PALMARÈS D'UNE VRAIE STAR

Savoureuse
Juteuse
Sans pépin
Facile à éplucher
Chair très tendre

RECONNU SAVEUR DE L'ANNÉE 2010

RECONNU SAVEUR DE L'ANNÉE 2011 — Goûté par un jury de consommateurs sur la récolte 2010

RECONNU SAVEUR DE L'ANNÉE 2012 — Goûté par un jury de consommateurs sur la récolte 2011

FRUIT LOGISTICA

Rencontrez-nous au pavillon Maroc Hall 1.1

The authentic afourer Morocco

Disponible de décembre à mai

Star des petits fruits, la mandarine AFOURER LES DOMAINES séduit par l'originalité de son **goût aromatisé et subtil**. Sa chair **juteuse** et **sans pépin** la rend fondante dans la bouche. La mandarine AFOURER LES DOMAINES doit ses qualités au microclimat remarquable de son terroir d'origine, Marrakech.

GEDA

PERPIGNAN
Plate-forme GEDA-FRULEXXO
Tél : +33 4 68 85 75 50 / +33 4 68 85 61 77
CEED Grand Saint-Charles
66033 Perpignan Cedex - France

AGADIR
Tél : +212 5 28 84 62 20/30
Fax : +212 5 28 84 62 10
Rue du 2 mars - Quartier industriel
Agadir 80 000 - Maroc

CASABLANCA
Tél : +212 5 22 95 33 00
Fax : +212 5 22 91 97 49
Km 5, Route d'Azemmour - BP 15 634
Casablanca 21 000 - Maroc

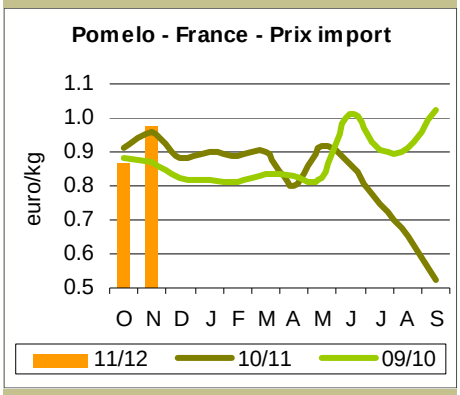
LES DOMAINES AGRICOLES

EUCLEAD

Pomelo

Novembre 2011

Le marché s'est montré assez satisfaisant, tant en pomelo tropical que méditerranéen. Les apports de Floride ont été moyens, mais la demande s'est montrée assez active, notamment grâce à des opérations de mise en avant relativement nombreuses. Les prix se sont maintenus à un niveau sensiblement supérieur à la moyenne. Après un démarrage poussif en raison de mauvaises conditions de marché, les apports de toutes les origines méditerranéennes se sont nettement développés et ont été d'un niveau sensiblement supérieur à la moyenne dans le cas d'Israël et de l'Espagne. Cependant, la demande a été au rendez-vous, notamment grâce à la disparition des derniers volumes mexicains durant la première quinzaine. Les cours ont bien résisté jusqu'en fin de mois, où le ralentissement saisonnier de la demande a commencé à se faire sentir.



PRIX	Type	Prix moyen mensuel euros/colis eq. 17 kg	Par rapport à moyenne des 2 dernières années
	Tropical	15.50-16.50	+ 7 %
	Méditerranéen	12.00-12.50	+ 3 %

VOLUMES	Type	Comparaison	
		mois précédent	moyenne des 2 dernières années
	Tropical	↗	+ 1 %
	Méditerranéen	↗	+ 9 %

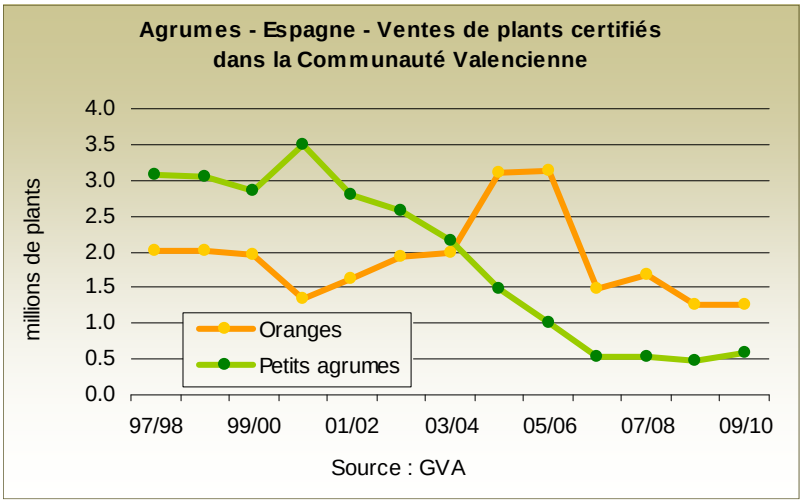
© Eric Imbert

■ **Agrumes d'Espagne : un niveau de plantation encore en berne en 2009-10.** Les statistiques 2009-10 de vente de plants d'agrumes certifiés dans la Communauté Valencienne ne font état d'aucun rebond. Avec à peine un peu plus de deux millions, les volumes commercialisés se situent pour la quatrième année consécutive à un niveau plancher, inférieur de plus de moitié à celui connu entre 2000 et 2006. Pour le syndicat AVA-ASAJA, cette mévente illustre le manque de rentabilité de la filière et est symptomatique du peu d'efficacité du Plan National de Reconversion Citricole. Nules et Naveline sont restées les variétés les plus vendues, l'Ortanique, pourtant connue pour ses problèmes de pépinosité, demeurant le cultivar tardif le plus demandé.

Source : Valencia Fruits

■ **Les agrumes d'Uruguay bientôt sur les étals des Etats-Unis.** Le ministre uruguayen de l'Agriculture a annoncé que la procédure de consultation publique, dernière étape du protocole d'accès au marché, démarrerait avant la fin de l'année. Les autorités américaines auront ensuite 60 jours pour se prononcer sur l'ouverture des frontières. Les professionnels uruguayens espèrent pouvoir exporter environ 3 500 t en 2012, pour atteindre un rythme de croisière d'environ 10 000 t par an à partir de 2013. L'Uruguay produit environ 300 000 t d'agrumes par an, principalement dans les provinces du nord-ouest, Salto et Paysandu notamment. Les exportations d'environ 100 000 à 120 000 t par an sont dirigées en quasi-totalité vers l'Europe (UE-27 et Russie).

Source : El Observador



VOLUMES	Origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul des 2 dernières années
		mois précédent	moyenne des 2 dernières années		
	Floride	↗	+ 1 %	Apports mensuels cumulés moyens. Volumes légers durant la première quinzaine, puis soutenus par la suite.	+ 16 %
	Mexique	nd	nd	Derniers stocks commercialisés durant la première quinzaine.	nd
	Israël	↗	+ 13 %	Volumes soutenus en novembre, après un démarrage de saison très poussif en octobre en raison de mauvaises conditions de marché.	- 40 %
	Turquie	↗	- 1 %	Volumes très modérés durant la majeure partie du mois, puis net développement des apports en fin de dernière quinzaine.	- 25 %

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Fret

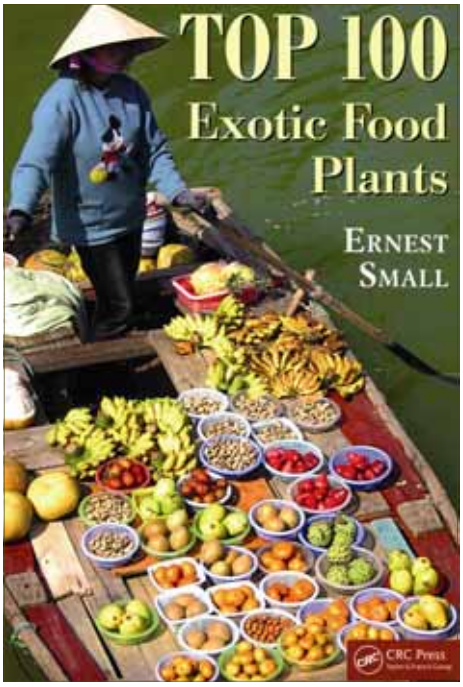
Novembre 2011

Traditionnellement, le marché d'affrètement des reefers a tendance a se raffermir au mois de novembre quand les agrumes et pommes de terre de l'hémisphère Nord commencent à bouger, quand les affréteurs se dépêchent de remplir le quota russe de volailles et que les gros navires commencent à prendre position pour le commerce saisonnier de fruits de l'hémisphère Sud. Pendant que le marché s'est certainement raffermi pour les navires de plus faible capacité grace à des prises plus importantes de poissons au large de la Mauritanie, les difficultés ont continué pour les opérateurs des reefers plus grands. Avec une demande russe quasiment morte pour les volailles des USA, les deux autres facteurs importants du manque de demande étaient liés. Premièrement, un ralentissement des expéditions de bananes de l'Equateur provoqué par de mauvaises conditions météorologiques. Deuxièmement, la majorité des bananes exportées a voyagé dans des conteneurs réfrigérés sur le service hebdomadaire Ecumed de Maersk, qui a transporté 600,000 cartons de fruits, dont la majorité aurait normalement été expédiée dans des navires reefer affrétés sur le marché Spot par les opérateurs méditerranéens. Les conséquences directes et indirectes du changement de mode ont été ressentis presque instantanément: en semaine 44, le marché de la banane s'est effondré en Russie, en partie parce que les fruits sur le service Ecumed destinés aux marchés, aussi faibles qu'ils soient en Méditerranée ou en Mer noire, se sont retrouvés à Novorossiysk. A la fin de la semaine 49, la Russie avait importé 29 % de plus de bananes sur un an qu'en 2010 – énorme augmentation après des années de croissance faible. L'impact a été ressenti à St Petersburg où le prix moyen sur le quai a atteint un niveau historiquement bas de 6 USD par colis en semaine 48. Si le coût des fruits ajouté à celui du fret dépasse 11 USD le colis, les pertes subies dans le court terme sont évidemment insoutenables. Oui, mais insoutenables pour quel acteur? Tandis qu'une baisse de l'offre ferait normalement monter le prix de sortie, les marchés internationaux faibles, principalement en raison de l'entrée des lignes dans le commerce Spot traditionnel, ont ralenti la demande de banane de l'Équateur et depuis le mois de septembre des producteurs indépendants ont vendu des fruits à un prix bien en dessous du prix officiel de 5.50 USD le colis. Un marché fragmenté continuera à saper la confiance des réceptionnaires: il est peu probable que les prix remontent, et donc les producteurs indépendants de l'Équateur vont en faire les frais. Pour remplir leurs engagements envers les services MSC/CSAV, Ecubex et Ecumed, JFC et le groupe Banex, qui utilisent la majorité des alvéoles, ont dû trouver des fruits supplémentaires, sans doute au prix officiel. Si les échos du marché en Russie sont exacts, tous deux ont payé un prix élevé, avec le niveau CAF bien au-dessus du prix de vente. Le nouvel environnement constitue un risque permanent plus élevé pour tous les deux s'ils ne réduisent pas leur exposition. Et si Banex et JFC réduisent la voilure ou se retirent des services afin de protéger leurs marges, l'effet se répercuterait sur les services Ecubex et Ecumed, ce qui aurait encore moins de sens au niveau économique qu'aujourd'hui. Maersk a plus besoin de JFC et de Banex que l'inverse. Il ne peut pas se payer le luxe d'arriver à St Petersburg ou Novorossiysk avec des chargements incomplets… Enfin, le déclin de l'activité du marché de l'affrètement pendant le quatrième trimestre peut également être attribué à un changement de stratégie de Seatrade, l'opérateur Spot qui transporte le plus de tonnage. Avec autant de chargements dirigés vers l'alternative des lignes, Seatrade a cherché à fixer autant de ce qui reste que possible. Il est arrivé au point où le prix est devenu un élément secondaire, le but principal étant le remplissage des bateaux. Au reproche de ne pas rester ferme et de travailler dans l'intérêt du secteur, Seatrade pourrait rétorquer que la majorité des lignes container ont adopté une stratégie semblable.

■ Tout savoir sur les plantes exotiques comestibles.

L'ouvrage « Top 100 exotic food plants » présente les principaux fruits, légumes, herbes, épices et noix à usage alimentaire, aujourd'hui largement disponibles dans les rayons « exotiques » de la grande distribution ou dans les commerces spécialisés. Outre les parties botaniques et agronomiques, cet ouvrage donne aussi bon nombre d'informations pratiques sur les usages, le conditionnement et les aspects économiques et sociaux.

www.crcpress.com

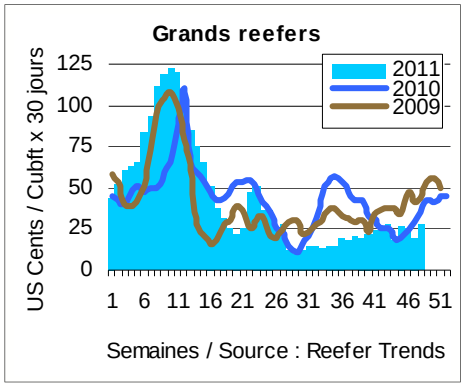


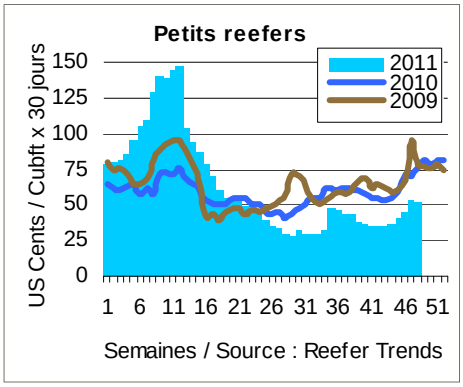
Web : www.reefertrends.com
Tel : +44 (0) 1494 875550
Email : info@reefertrends.com
reefertrends
Une information indépendante sur le secteur du transport maritime reefer

REEFER

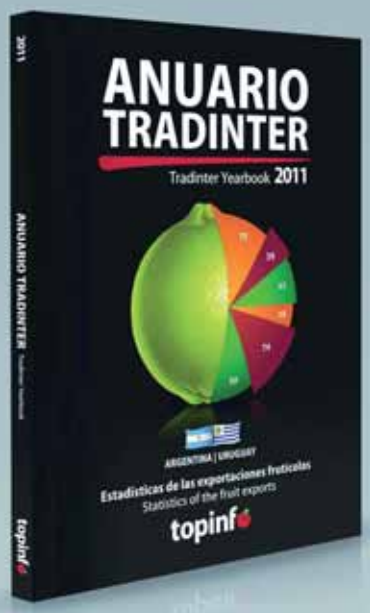
MARCHES SPOT
Moyennes mensuelles

US$cents/cubic foot x 30 jours	Grands reefers	Petits reefers
Novembre 2011	22	48
Novembre 2010	28	69
Novembre 2009	38	79





Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite



Tradinter Yearbook

Statistics of all fresh fruit exports
Companies' profiles
Argentina & Uruguay

Tradinter Report®

Weekly market reports

Specialists in Argentina's fresh produce business •

Production areas, crop progress and condition, forecasts •

Market comprehension
(studies, analysis, weekly shipments) •

Argentine independent consultants
reliable and unbiased fresh fruit market information

www.top-info.com.ar

Top Info Marketing S.A.
Vélez Sarsfield 259 - (1640) Martinez
Buenos Aires - Argentina
Tel./Fax +54 (011) 4798-1755/4792-6419
marketing@top-info.com.ar

topinfo

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Fraise du Bassin méditerranéen

Essai 2010-2011 à transformer !

Un approvisionnement européen au mieux stable

La consommation de fraise fraîche en Europe pendant la période hivernale (octobre à avril) semble avoir atteint un palier ces dernières années. Les importations de la Communauté européenne oscillent en effet autour de 250 000 à 260 000 tonnes, voire au maximum 270 000 à 280 000 t, avec une stagnation des exportations espagnoles (220 000 à 230 000 t) et une stabilisation des importations en provenance des pays tiers de la Méditerranée (36 000 t). Ces volumes extracommunautaires issus du Bassin méditerranéen proviennent essentiellement du Maroc (20 000 à 23 000 t selon les années), dont les expéditions sont réglementées par une taxe qui s'applique dès le 1er avril. Ils sont complétés par des envois d'Egypte (6 000 à 11 000 t) et de Turquie (5 000 à 7 000 t). Les exportations en provenance d'Israël et dans une moindre mesure de la Bande de Gaza semblent, elles, avoir sensiblement diminué ces dernières années pour atteindre 1 000 t, alors qu'elles s'élevaient encore à 3 000 t en 2005-06.

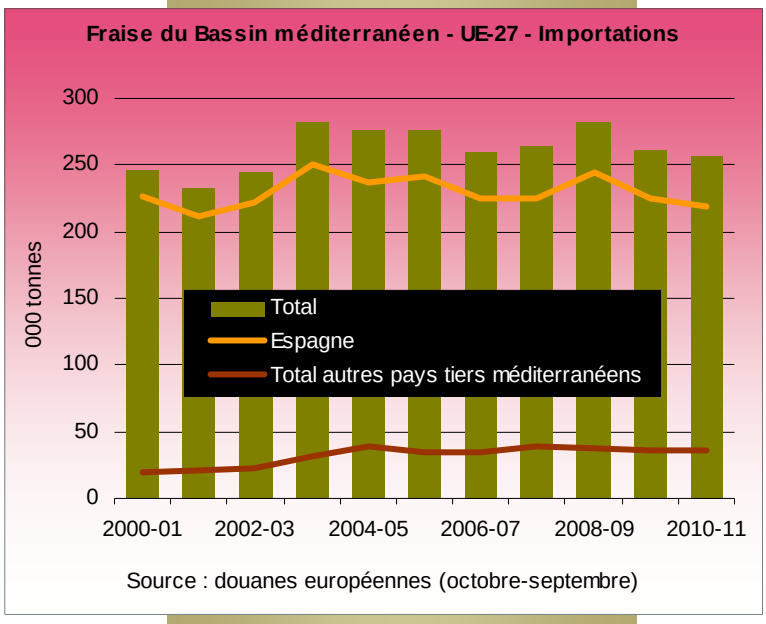
Après une campagne 2010-11 finalement peu concurrentielle du fait du décalage entre les zones de production, la campagne 2011-12 s'annonce normale, les conditions météorologiques étant plutôt favorables à la production pour l'instant. Cependant, certaines origines complémentaires seront encore peu présentes.

Il faut parallèlement souligner le développement du secteur de la transformation ces dernières années. Les importations communautaires de fraise congelée, même si elles sont irrégulières et fonction des conditions de marché en frais, atteignent désormais entre 45 000 et 65 000 t, pour les seules origines du Bassin méditerranéen, auxquelles il faut ajouter 30 000 t en provenance d'Espagne.

L'Espagne ajuste son offre à la demande

Les surfaces ont diminué en Espagne ces dernières années au profit d'autres petits fruits rouges comme la framboise, mais elles semblent se stabiliser autour d'un peu moins de 7 000 ha (6 800 ha en 2010-11) pour un potentiel de production de l'ordre de 270 000 t, d'après les chiffres du ministère de l'Agriculture espagnol. La région de Huelva demeure la principale zone de production, concentrant plus de 94 % de la production nationale (6 400 ha). Les organisations professionnelles ASAJA, COAG, UPA, FAECA et Freshuelva, regroupées en interprofession, travaillent désormais au sein d'Interfresa (gestion de marché, R&D et promotion) pour adapter au mieux l'offre à la demande, avec des débouchés choisis pour les plus belles qualités et des débouchés vers l'industrie pour les qualités secondaires. La gamme s'est par ailleurs diversifiée ces dernières années, avec une baisse sensible de la part de Camarosa qui ne représenterait plus que 15 à 20 % des surfaces, au profit de Candonga qui a passé la barre des 50 % en 2010-11. Les variétés précoces représentent plus de 20 % des plantations. La variété Ventana, à qui les qualités gustatives et la tenue font défaut, a progressivement laissé la place à Festival et maintenant à d'autres variétés comme Primoris. De nouvelles variétés comme Albión, Aguedilla, Coral, Antilla ou San Andrea prennent également progressivement leur place dans le calendrier de production.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite



Développement contenu au Maroc

Au Maroc, la production n'a pas cessé de se développer depuis le début des années 70. Initialement située dans la zone d'Agadir, elle s'est étoffée dans les années 90 avec la délocalisation d'opérateurs espagnols vers les terres sableuses et bien pourvues en eau du nord du Maroc entre Kenitra et Larache. Les surfaces sont passées de 12 ha en 1990 à 3 000 ha aujourd'hui. Elles ont toutefois un peu baissé en 2010-11 avec l'arrêt de la production dans les zones inondables, après une campagne 2009-10 particulièrement pluvieuse. L'objectif est néanmoins d'atteindre 5 000 ha d'ici 2015. Pour accompagner ce développement et améliorer le niveau qualitatif de la production, les opérateurs de la zone de Larache ont créé en 2006 l'AMCEF (Association Marocaine des Conditionneurs et Exportateurs de Fraises), qui travaille sur la réduction des coûts logistiques mais également sur l'harmonisation phytosanitaire afin d'adapter le secteur aux exigences des marchés d'exportation. Les producteurs sont également souvent assistés par des ingénieurs espagnols. Près de 80 % des surfaces sont encore cultivées sous petits tunnels, mais la part des grands tunnels pourrait être prépondérante dans les cinq ans à venir. La variété Camarosa domine encore l'approvisionnement, d'autant qu'elle est bien adaptée aux besoins de l'industrie. Cependant, les surfaces baissent régulièrement (90 % en 2007 et seulement 50 % en 2010-11) au profit de nouvelles variétés (Festival, Splendor, Candonga, San Andrea), voire même d'autres variétés plus récentes sous licence pour de grands groupes européens.

Progression pharaonique en Egypte

La production de fraise en Egypte est également en phase ascendante depuis le début des années 90. Le développement s'est encore accéléré à

Fraise du Bassin méditerranéen — UE-27
Importations (octobre à septembre) - tonnes

tonnes	2000-01	2001-02	2002-03	2003-04	2004-05	2005-06	2006-07	2007-08	2008-09	2009-10	2010-11
Total, dont	**246 072**	**232 457**	**245 188**	**282 273**	**276 173**	**276 131**	**258 800**	**264 463**	**282 519**	**260 892**	**255 767**
Espagne	**226 969**	**210 752**	**222 346**	**250 867**	**237 400**	**241 564**	**224 668**	**225 099**	**244 648**	**224 700**	**219 103**
Total autres pays tiers méditerranéens	**19 104**	**21 705**	**22 842**	**31 406**	**38 773**	**34 567**	**34 133**	**39 364**	**37 871**	**36 192**	**36 664**
Maroc	14 990	17 850	17 140	24 078	28 123	22 897	20 419	23 883	18 242	16 794	23 433
Egypte	1 889	2 100	3 351	3 562	4 282	4 674	6 096	6 162	11 831	11 337	6 540
Turquie	93	138	361	244	2 904	3 307	4 895	7 706	7 055	7 601	5 526
Israël + Bande de Gaza	2 089	1 574	1 954	3 416	3 369	3 550	2 542	1 547	633	458	1 100
Tunisie	5	2	2	-	2	-	18	2	-	-	33
Jordanie	38	41	34	107	93	140	162	63	109	3	32

Source : douanes européennes

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

partir du milieu des années 2000, les surfaces passant de 3 800 ha en 2006 à plus de 12 000 ha aujourd'hui, pour un potentiel de plus de 200 000 t. La production était jusqu'alors principalement située dans les régions du nord de l'Egypte, mais la fraise étant, avec le raisin, l'un des principaux axes de développement de la production fruitière égyptienne, d'importantes surfaces ont été plantées dans les nouvelles zones de production du sud de la vallée du Nil dans le cadre du programme d'irrigation du lac Nasser. Le calendrier de production débute fin novembre et s'étend jusqu'en avril/mai, mais la fenêtre d'exportation est en fait plus réduite. Nombre d'importateurs européens travaillent en effet cette origine pour assurer le suivi entre la fin des productions européennes et le début de la campagne espagnole, courant janvier. Le développement devrait se poursuivre grâce à l'amélioration qualitative de la production ces dernières années et à l'expérimentation de nouvelles variétés comme entre autres Sweet Charlie, pour remplacer Chandler et Selva. Les exportations en frais, encore modestes au début des années 2000 (1 000 t en 2000 et 3 000 t en 2005) auraient sensiblement progressé dans la deuxième partie de la décennie (21 000 t en 2006 et 67 000 t en 2009), soutenues par l'organisation HEIA (Horticulture Export Improvement Association). Les importations sur le marché communautaire demeurent néanmoins modestes (11 000 t) par rapport au potentiel.

Une campagne 2010-11 mouvementée

La campagne 2010-11 a été marquée par le net retard de la production espagnole et le déficit d'offre en provenance d'Egypte et d'Israël (vents de sable, crise politique du printemps arabe). En effet, après une année 2009-10 déjà compliquée, la filière espagnole a particulièrement joué de malchance lors de la campagne 2010-11. La saison a tout d'abord débuté avec un fort retard de production d'environ deux semaines, consécutif aux différentes vagues de froid qui ont touché le sud de l'Espagne entre décembre et janvier. Les premiers volumes significatifs n'ont donc été commercialisés que début février, pour une montée en puissance en deuxième quinzaine du mois et l'entrée en production de tous les plants à la mi-mars. Le pic de production s'est donc situé à la mi-avril, mais la campagne en frais a ensuite dû être écourtée en raison du démarrage précoce et brutal des autres zones de production européennes courant avril, sous l'effet d'un printemps quasi-estival. Pourtant, la récolte a finalement été d'un assez bon niveau : 245 000 t sur Huelva, d'après les chiffres de Freshuelva, contre 228 000 t en 2009-10. Les exportations ont un peu reculé, atteignant quand même 219 000 t, selon les douanes espagnoles (- 2 % par rapport à 2009-10).

La campagne 2010-11 a, en revanche, été très positive pour les opérateurs marocains après une campagne 2009-10 catastrophique (inondations, dégâts sur les tunnels dus au vent). Elle s'est déroulée dans d'excellentes conditions, compte tenu d'un environnement particulièrement favorable à la production en l'absence d'incidents climatiques majeurs. Elle a toutefois démarré avec un léger retard, mais le décalage encore plus marqué de la production espagnole (début février) et le retard et les dégâts subis par certains pays du Proche-Orient, comme l'Egypte et Israël, ont permis aux opérateurs marocains de commercialiser une bonne partie de leur production en frais, sur de très bons niveaux de prix. Le pic de production a été atteint à la mi-mars et le reliquat de production a été commercialisé en avril pour la transformation. Les prix n'ont que légèrement fléchi avec le développement de l'Espagne en semaine 12. Les exportations en frais ont donc été d'un bon niveau en 2010-11, après la baisse de ces dernières années (22 800 t, soit + 41 % sur 2009-10), sans toutefois renouer avec le niveau de 2004-05 (28 100 t).

Des conditions climatiques favorables pour 2011-12

L'année 2011-12 s'annonce pour l'instant sous d'assez bons auspices, compte tenu des très bonnes conditions météorologiques de l'automne, même si elles ont parfois un peu perturbé les mises en place, en pénalisant dans un premier temps l'enracinement des plants. Certaines origines pourraient être cette année encore moyennement présentes sur le marché européen. C'est notamment le cas d'Israël du fait du démantèlement d'Agrexco, même si la campagne a débuté avec une nouvelle structure et que l'Etat d'Israël a autorisé la levée très partielle du blocus de la Bande de Gaza pour permettre le passage de plusieurs camions à destination de l'Europe, conformément à l'accord passé avec le gouvernement israélien. Aussi, les opérateurs se tournent par prudence vers l'Egypte pour débuter leur campagne. Cependant, cette origine pourrait également être pénalisée par les désordres politiques qui ont enflammé le pays et qui risquent de limiter les envois au moins par avion en début de campagne, concomitamment à la baisse du tourisme (charters). Pour sécuriser l'approvisionnement, ils devraient donc rapidement se tourner vers le Maroc puis l'Espagne, dès que les campagnes seront lancées ■

Cécilia Céleyrette, consultante
c.celeyrette@infofruit.fr

© Eric Imbert

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

THE CARRIER BEYOND OCEANS

360 Quality
Member of the 360 Quality Association

The carrier beyond...

- Beyond expectations of their clients with one of the world's biggest and most diverse fleet of modern reefer ships
- Beyond limits with extensive capacity and experience in the carriage of perishables as well as vehicles, yachts, project and deck cargoes
- Beyond tradition, by pioneering new services and fostering existing trade lanes

Seatrade Reefer Chartering is truly the carrier beyond oceans

Seatrade Reefer Chartering N.V.
Branch Office: Atlantic House (4th floor)
Noorderlaan 147, PO Box 10.012
2030 Antwerp 3, Belgium

Tel. (32) 3 544 9493
mailbox@seatrade.com
www.seatrade.com

Seatrade
REEFER CHARTERING N.V.
GENERAL AGENT FOR SEATRADE GROUP INC. CURAÇAO N.A.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Marché de l'affrètement

La crainte d'atteindre bientôt un point de non-retour dans le secteur reefer s'amplifie, alors que le mode spécialisé vient de connaître sa période hors saison la plus mauvaise en vingt ans

Alors que les lignes conteneurs marquaient des points supplémentaires dans la course aux marchandises en introduisant de nouveaux services renforcés en reefer, les grandes sociétés bananières ont montré pour la première fois qu'elles étaient prêtes à prendre des risques en expédiant des volumes limités de fruits sur des lignes conteneurs appartenant à des tiers.

Le second semestre 2011 a été aussi intéressant et dynamique en dehors du marché spot que celui-ci était terne et morose. Dans la filière banane, la lutte pour les parts de marché s'est intensifiée, les lignes conteneurs ciblant pour la première fois les distributeurs de la mer Noire et de l'est de la Méditerranée. L'intrusion des lignes sur des marchés jusque-là dominés par les opérateurs spot a une incidence dramatique sur la demande de navires reefer.

La Hamburg Reefer Chartering, formée l'an dernier seulement pour réunir en une seule opération un nombre important de petites unités, doit se dissoudre fin 2011. Le segment des navires de 270' cbft a été le plus touché par la progression de la conteneurisation, par la hausse des coûts du carburant et par la concurrence accrue des grands navires.

Pour la seconde fois en moins de six mois, l'inauguration d'un terminal reefer flambant neuf a été célébrée en grande pompe — juste avant que les opérateurs du port italien de Livourne ne s'aperçoivent que la cargaison annuelle non unitisée de 100 000 tonnes de banane sur laquelle ils comptaient allait disparaître au fond de conteneurs déchargés dans des ports rivaux.

Star Reefers comme Green Reefers ont annoncé des pertes au troisième trimestre, Star ayant même indiqué que 2011 était la plus difficile de ces dernières années. L'unique bonne nouvelle pour le secteur reefer est venue des deux nouveaux services marocains de Seatrade, destinés à couvrir la demande de transport d'agrumes vers Saint-Pétersbourg — essentiellement parce qu'il s'agit là d'un retour au mode spécialisé après une saison 2010-2011 décevante pour les chargeurs.

La négociation des contrats d'affrètement à temps (de douze mois) s'est déroulée comme prévu : si Geest a réservé les quatre navires Stream de Seatrade pour ses activités de transport de banane dans les Caraïbes, ni Star, lors de la prolongation de son contrat sur quatre navires avec Fyffes, ni Seatrade, lors de celle du sien avec Turbana, portant sur deux navires destinés à relier la Colombie à la côte est des États-Unis, n'ont obtenu le contrat à temps pluriannuel qu'ils convoitaient, à environ 85 c/cbft. Toujours plus de marchandises sont conteneurisées et on ne supprime pas du marché une capacité reefer suffisante : aussi la concurrence fait-elle rage dans ce qui reste du mode spécialisé, Seatrade se montrant particulièrement offensif pour s'attirer des opportunités.

© Pierre Gerbaud

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

THE WORLD OF FRESH PRODUCE

FRUIT LOGISTICA

BERLIN, 8–10 FEBRUARY 2012

WWW.FRUITLOGISTICA.COM

FRUIT LOGISTICA

FRUCHTHANDEL MAGAZINE

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Promo-Intex · 66, rue de Paris · 78 600 Maisons-Laffitte
Tél +33.1.39.62.11.93 · Fax +33.9.70.06.82.33
www.fruitlogistica.com · p.canovamenke@promo-intex.com

Messe Berlin

© Benoît Leverrier

Les opérateurs ont certainement du souci à se faire face à ce qui apparaît comme une désertion massive des reefers spécialisés au profit des conteneurs. On a su en septembre que Chiquita allait conteneuriser ses marchandises à destination de la côte ouest des États-Unis en partance de Puerto Quetzal au Guatemala — cette multinationale a aussi réorganisé son calendrier transatlantique pour profiter du service à bas coût offert par MSC entre le Costa Rica et Bremerhaven.

Après avoir délaissé les reefers en mer Noire, l'affréteur banane russe JFC a une nouvelle fois changé d'allégeance en abandonnant MSC pour Maersk. Les volumes de la multinationale russe forment l'épine dorsale du service Ecumed, lancé en novembre.

La pression monte aussi ailleurs : Dole abandonne son affrètement de cinq navires entre l'Équateur et la Méditerranée, Del Monte rend des Family Class à NYKCool et Fyffes signe avec Maersk un contrat de service réciproque pour trois ans sur l'une de ses deux lignes transatlantiques. C'est dire si les opérateurs reefer se heurtent à des vents contraires. Entre-temps, Maersk a en outre confirmé qu'il assurerait en 2012 un service direct entre Santa Marta (Colombie) et Hambourg, et que son service CRX depuis le Costa Rica s'étendrait sur toute l'année et non plus sur six mois comme c'est le cas actuellement.

Un nombre inchangé de navires reefer se dispute un volume de cargaisons toujours plus faible, il n'est donc pas surprenant que les opérateurs recourent à des baisses tarifaires pour retenir les affréteurs et s'accaparer les activités de leurs rivaux. Au cours des douze prochains mois, le nombre de navires porte-conteneurs et, partant, la capacité slot sur le marché devraient augmenter. En outre, la production de conteneurs réfrigérés en 2011 a probablement atteint des sommets : l'éventualité d'une reprise en 2012 est certainement bien improbable.

Les perspectives au-delà de l'an prochain ne sont pas plus roses : si le point de non-retour est bel et bien atteint, les seuls facteurs qui empêchent un changement de mode généralisé sont l'insuffisance de la capacité slot et de l'équipement reefer des navires, ou une infrastructure inadaptée aux deux extrémités de la chaîne d'approvisionnement. Si l'on admet qu'il est possible que les Klippers Atlantic et Baltic de Seatrade soient les deux derniers reefers spécialisés à être jamais construits, pour la première fois la durée de vie de ce mode est réellement comptée.

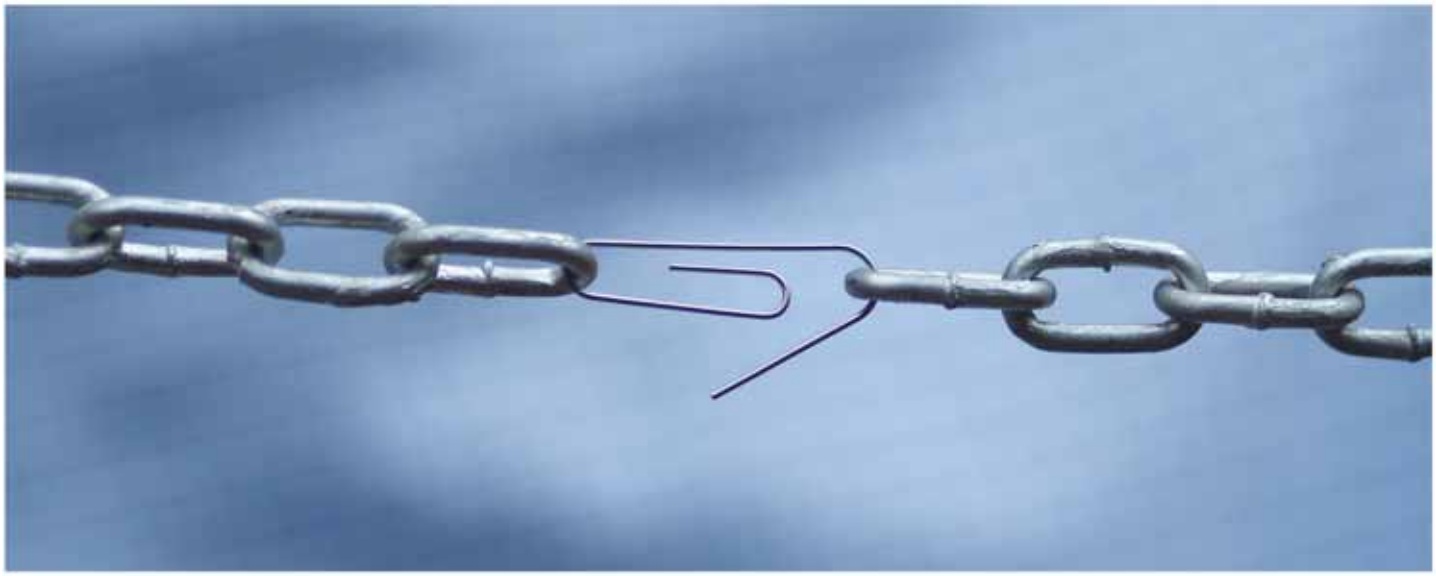
Les armateurs et les opérateurs ont le choix de leur stratégie de défense. Une issue digne et rentable peut encore être trouvée, si du moins on parvient à un consensus sur le rythme de désarmement de la flotte.

L'état du transport de lignes n'a rien pour réconforter les opérateurs reefer : la capacité slot des navires porte-conteneurs appartenant à des tiers devrait considérablement progresser sur le marché dans les deux à trois prochaines années, et comme l'économie mondiale se refuse obstinément à sortir de la crise, le marché conteneurs est lui aussi soumis à une forte pression. Dans un contexte où les lignes sont à l'affût de la moindre contribution aux charges d'exploitation et où la demande de produits réfrigérés est perçue comme plus sûre, face à la crise, que celle de produits électroménagers, les armateurs et opérateurs de navires reefer peuvent s'attendre de la part des lignes à des tactiques de prix plus offensives encore...

À moins d'un effondrement de la production mondiale, on prévoit toujours que l'offre de capacité conteneurs, en progression, excédera la demande de près de 10 % pendant les trois prochaines années. D'après le rapport trimestriel Container Forecaster de la société de conseil londonienne Drewry, la capacité du marché conteneurs augmentera de 29 % d'ici la fin 2013. La demande ne progresserait, elle, que de 19 %. Cet écart, toujours d'après la même étude, ne se réduira pas sensiblement d'ici cinq ans. La croissance mondiale va ralentir cette année, puisque les économies avancées sont aux prises avec la crise et que les problèmes de dette publique de l'Europe s'avèrent « tenaces », comme l'a observé en septembre le Fonds monétaire international.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Information... your weak link?



Reefer Trends is an independent news and information provider, financed exclusively by revenue from subscriptions.

First published in 2003, it provides a number of services for users along the reefer logistics chain: the Reefer Trends weekly charter market brief is *the* benchmark publication for the specialist reefer business – it tracks the charter market for reefer vessels, as well as fruit and banana production and market trends that influence charter market movement.

The weekly publication has close to 200 paying subscriber companies from 34 countries worldwide. The list of subscribers includes all the major reefer shipping companies and reefer box operators, the major charterers, reefer brokers, banana multi-nationals, the major banana exporters in Ecuador, Costa Rica, Panama and Colombia, terminal operators in the US and Europe, the world's leading shipping banks and broking houses as well as trade associations, cargo interests and fruit importers on all continents. It is also circulated within the European Commission and the World Trade Organisation.

As well as the weekly Reefer Trends report it provides a separate online daily news service, covering developments in the global fruit, banana and logistics industries. The daily news is e-mailed direct to the desktops of several thousand subscribers worldwide.

Reefer Trends' consultancy clients include shipbuilding yards, banana majors, banks, brokers and equities analysts. Reefer Trends provides sector reports and forecasts for brokers and charterers. It has also acted as an expert witness in a chartering dispute.

For more information on subscriptions, please contact:
info@reefertrends.com or visit www.reefertrends.com

reefertrends

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD − Toute reproduction interdite

Une intensification des livraisons de navires a fait baisser les tarifs fret, qui ont chuté de 70 % depuis un pic en 2010. Les lignes conteneurs ont passé des commandes de nouveaux bâtiments pour un montant total de 57 milliards d'USD, d'après les estimations du cabinet spécialisé Alphaliner. Selon lui, au cours des quatre prochaines années, les nouvelles constructions ajouteront sur le marché une capacité équivalant à 4.5 millions de conteneurs standard 20 pieds ou EVP, contre 15.2 millions EVP aujourd'hui.

Quoi qu'il en soit, les lignes maritimes font le pari que la demande rattrapera l'offre plus tôt que ne le pense Drewry. Eivind Kolding, PDG de la principale compagnie maritime du monde, Maersk Line, estime ainsi que la surcapacité durera probablement un an tout au plus. Soit un temps suffisant, précise-t-il, pour mettre en faillite certaines petites lignes conteneurs. Maersk n'a pas annoncé de plan de réduction de la capacité.

Nouveaux services

Fin novembre, le groupe CMA CGM a fait savoir qu'il allait modifier sa ligne Méditerranée-Caraïbes pour y ajouter de nouvelles escales au Costa Rica, en Espagne, en France et en Italie. Le transporteur de conteneurs a précisé que cette mesure visait spécifiquement à intensifier les échanges de produits reefer entre les Caraïbes, l'Amérique centrale et du Sud et l'Europe méridionale.

© Denis Loeillet

La rotation du service sera la suivante : Manzanillo (Panama), Moin (Costa Rica), Caucedo (République dominicaine), Fort-de-France (Martinique), Algeciras (Espagne), Livourne, Gènes, Sète, Barcelone, Valence, Tanger, Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), Port-d'Espagne (Trinité), La Guaira (Venezuela), Carthagène (Colombie), puis retour à Manzanillo.

Bien que le premier navire à participer à la rotation ait été le Louisa Schulte, muni de 300 prises, la compagnie a confirmé que celui-ci était appelé à sortir de la flotte. CMA entend en effet exploiter cette ligne, qui comporte 16 escales et dont la rotation dure 42 jours, avec une flotte homogène de 6 navires de 2 500 EVP, tous équipés de 500 prises reefer, ce à compter de janvier 2012.

Il est très probable que cette ligne Méditerranée-Caraïbes ait été complétée pour répondre aux besoins de Del Monte, qui distribuera l'an prochain pour la première fois bananes et ananas via ses propres canaux de distribution dans le sud de l'Europe, après la rupture de son partenariat historique avec le groupe Orsero, qui doit prendre fin en décembre.

Néanmoins, la ligne devrait aussi pouvoir se charger des bananes approvisionnées en République dominicaine pour l'UGPBAN, destinées à une distribution dans le sud de la France. Actuellement, tous les fruits dominicains de l'UGPBAN sont acheminés par CMA, via la Martinique, en direction du port nordiste de Dunkerque.

Contrairement au service Ecumed de Maersk, le prolongement de la ligne Méditerranée-Caraïbes de la CMA s'appuie sur des bases solides. Si l'industrie bananière des Antilles françaises peut compter sur des tarifs fret avantageux, c'est principalement parce que le segment transatlantique ouest-est (bananes) fait plutôt figure de fret de retour. Le coefficient de chargement et la valeur de la cargaison est-ouest sont généralement beaucoup plus élevés, puisqu'il s'agit d'acheminer dans les départements d'outremer, très dépendants de la métropole, viandes, produits laitiers et marchandises sèches. Le nouveau service « MedCaribe » approvisionnera ainsi la Martinique et la Guadeloupe en panettone, parmesan, camembert, ou encore en vins de Chablis et de Champagne.

Autre atout, CMA pourra offrir aux expéditeurs de produits réfrigérés de la côte occidentale de l'Amérique du Sud une solution de transport vers le sud de l'Europe par

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

© Denis Loeillet

transbordement sur le segment ouest-est à Panama.

Parallèlement, MSC a annoncé en novembre une deuxième ligne hebdomadaire au départ de l'Équateur en collaboration avec CSAV. Ce service, qui mobilisera six navires, partira de Guayaquil, fera escale à Balboa au Panama, avant de desservir Bremerhaven, Rotterdam et Anvers. MSC fournit cinq navires, CSAV devant se charger du sixième. La taille des navires et le nombre de slots n'ont pas encore été confirmés.

Cette ligne est la troisième exploitée par MSC au départ de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud qui vise à ravir des parts de marché aux reefers spécialisés au coeur de leurs activités bananières : MSC propose déjà un service vers la Méditerranée et un reliant le Costa Rica à Bremerhaven, ce qui a récemment décidé Chiquita à changer de mode de transport.

Plus les lignes parviennent à détourner les affréteurs banane des reefers spécialisés et plus forte est la crainte que ce mode n'ait atteint son point de non-retour. S'il ne reprend pas à court terme le terrain perdu au profit des lignes conteneurs, le secteur reefer disparaîtra à jamais : quand un système de réception, de manutention et de livraison du fret change, le processus n'est généralement pas réversible. C'est pourquoi la performance des lignes au cours des trois à six premiers mois de 2012 sera cruciale — si le service rendu est adapté, les jours des reefers seront assurément comptés.

Greensea

Green Reefers et Seatrade ont annoncé avoir retiré leurs navires du Hamburg Reefer Pool pour lancer leur propre opération de 48 unités début 2012. Green Reefers fournira 20 navires, d'une capacité allant jusqu'à 315' cbft.

Le pool GreenSea reprendra une grande partie des activités assurées jusqu'ici par le Hamburg Reefer Pool. Il offrira « des solutions de transport haut de gamme sur de petits navires à des conditions concurrentielles ». L'affrètement sera confié à GreenSea Chartering, qui opérera depuis de nouveaux locaux à Anvers. Green Reefers détiendra 50 % des parts de GreenSea Pool comme de GreenSea Chartering. Le tonnage détenu par Alpha Reefer Transport, Lavinia et leurs sociétés partenaires continuera, lui, d'être commercialisé par Frigoship.

De manière bien compréhensible, les actionnaires du Hamburg Reefer Pool, créé en mai 2010 seulement, ont été peu enclins à commenter dans le détail son démantèlement. Pour les opérateurs, l'incidence sera plus probablement négative, Greensea disputant désormais à Frigoship et aux grosses unités des cargaisons spot en nombre toujours plus réduit.

Ironiquement, il est possible que Frigoship bénéficie plus de cette brouille que Green ou Seatrade : grâce à une flotte réduite équipée pour les transferts en haute mer, l'opérateur pourra s'appuyer sur les activités suscitées par l'intégration verticale de Laskaridis. Le tonnage plus moderne exploité par Greensea ressentira probablement plus fortement les effets de la course à la conteneurisation du poisson et de la volaille.

En attendant, Green Reefers a annoncé en novembre une perte avant impôts de 8.9 millions d'USD pour le 3e trimestre, contre 11.4 millions d'USD de perte pour le même trimestre l'an dernier. L'entreprise dit avoir réduit ses coûts d'exploitation, sans que cela suffise à compenser les tarifs spot, inférieurs tout au long du trimestre à ce qu'ils ont été au cours des sept dernières années. Elle précise que les tarifs spot sont à leur plus bas depuis 2001-2003.

La majorité des navires du groupe faisant l'objet d'affrètements spot, l'entreprise indique que son fret brut est plus faible que jamais. D'après elle, cela s'explique surtout par des cargaisons insuffisantes, en particulier un trop faible volume de poisson, principale marchandise pour Green Reefers. Elle incrimine aussi la forte concurrence des conteneurs réfrigérés, qui fait baisser les tarifs.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD − Toute reproduction interdite

Green estime que le développement à venir de son groupe dépendra en grande partie des volumes et des quotas de poisson. La société est également à la merci de l'évolution des marchés russe et d'Europe de l'Est, traditionnellement demandeurs de tonnage reefer spécialisé. Green espère néanmoins une embellie dans les prochains mois, période normalement la plus propice pour le secteur.

Il ne fait pas de doute que les opportunités pour les petits navires se réduisent — et, si leurs propriétaires peuvent dans une certaine mesure remédier à la situation en les mettant à la casse, force est de constater que la principale menace à leur survie à moyen et long terme vient probablement de l'intérieur.

Pour le premier semestre 2011, 24 des 31 navires dont la démolition est confirmée affichaient une capacité cubique inférieure à 400' cbft — plus qu'il n'en fallait, est-on en droit de penser, pour rétablir l'équilibre entre l'offre et la demande. Pourtant, pendant toute la période hors saison, le segment des petits navires a continué de pâtir de l'intrusion des grandes unités sur ses plates-bandes — même chargés de cargaisons partielles, les grands navires ont pu générer des rendements TCE supérieurs à ceux des petits, moins économes en carburant.

D'ici à ce que ce phénomène de cannibalisation se résorbe, le segment des petits navires devra s'adapter à une variable concurrentielle de plus, difficilement prévisible. Jusqu'à ce que le secteur reefer trouve le moyen de mettre à la retraite ses grands anciens, les petits navires devront se battre pour justifier leur existence. Sans vouloir faire de sensationnalisme, disons que c'est là le facteur le plus crucial, dont dépend l'avenir du secteur tout entier.

Star Reefers

Lors de la présentation de ses résultats du 3e trimestre, l'armateur londonien de reefers spécialisés a déclaré que 2011 avait été l'une des années les plus difficiles de son existence. L'entreprise a enregistré une perte nette de 14.1 millions d'USD, contre 3.7 millions d'USD de perte nette pour la même période en 2010. Si les recettes brutes se sont élevées à 69.6 millions d'USD, soit une progression par rapport aux 52.2 millions d'USD de l'année précédente, le revenu net d'exploitation est tombé de 40.5 millions à 32.7 millions d'USD. Ce recul s'explique par la baisse des tarifs, quelque peu compensée, d'après le groupe, par la hausse de sa capacité.

L'entreprise précise que le prix élevé du combustible de soute est pour beaucoup dans les faibles rendements TC, également dus aux prix offensifs pratiqués par les lignes conteneurs pour s'assurer des volumes de marchandises supplémentaires en réponse à leurs surcapacités, ce via une pénétration accrue des marchés reefer traditionnels.

Star indique que les armateurs de reefers ont réagi en désarmant certains de leurs navires les plus vieux et les moins performants, ou en profitant des prix élevés de l'acier pour mettre de vieux bâtiments à la casse. Mais d'après le groupe, beaucoup ont préféré continuer leurs activités, à des tarifs souvent inférieurs à leurs coûts d'exploitation.

Tendance à la conteneurisation mise à part, c'est là la source de frustration la plus cruelle pour tous les armateurs de reefers — si les affréteurs savent que les opérateurs continueront de transporter les cargaisons à perte, le marché reefer ne se rétablira clairement jamais. Cela étant, si l'offre de capacité est supérieure à la demande, la loi du marché veut que l'acheteur soit en position de force : les affréteurs laissent rarement leurs sentiments prévaloir sur leurs intérêts. De même, quand le marché est fort, les opérateurs ne font pas non plus de cadeau.

Bien sûr, pratiquer des tarifs d'affrètement inférieurs aux coûts ne peut avoir qu'un temps. Selon un premier niveau de lecture,

© Denis Loeillet

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

le fait que les démolitions n'aient pas été aussi drastiques qu'il est nécessaire pour redresser quelque peu les tarifs est un signe que les armateurs restent plus optimistes qu'autre chose à court terme.

Pour autant cette interprétation peut cacher un autre problème : puisque la valeur des reefers est en chute libre et que de nombreuses unités ont été hypothéquées à une époque où le devenir du secteur à moyen terme semblait assuré et où le marché de l'occasion était élevé, l'encours moyen des crédits vaut aujourd'hui plus que les navires eux-mêmes — c'est autrement dit une situation de fonds propres négatifs. Pour espérer recouvrer la valeur des biens, les banques n'ont guère d'autre choix que de faire pression pour que les navires continuent d'opérer.

Maroc

Seatrade a confirmé qu'il assurerait cet hiver non pas un, mais deux services de lignes pour le transport d'agrumes et de tomates entre le Maroc et Saint-Pétersbourg. Les expéditeurs d'agrumes ont en effet imputé à la mise en place, selon eux hâtive et mal pensée, du service Marus de Maersk les revers subis l'an dernier par le marché russe et sont revenus au mode reefer — d'une part, il leur donne une plus grande maîtrise des chaînes d'approvisionnement, et de l'autre ils en attendent des performances et un niveau de service supérieurs.

Dans le détail, une petite unité reliera chaque semaine Nador, sur la côte méditerranéenne, à Saint-Pétersbourg. La seconde ligne assurera une liaison bi-hedbomadaire vers Saint-Pétersbourg depuis Agadir, à bord de grands navires chargés d'agrumes en cale et dans des conteneurs. Les tomates seront elles aussi expédiées par conteneurs. Ces deux services seront à la charge des affréteurs. Une rumeur court en outre selon laquelle Baltic Shipping assurera son propre service pour le compte d'importateurs russes.

Cela ne signifie pas que Maersk Line naviguera à vide sur cette ligne : les exportateurs indépendants, c'est-à-dire qui ne sont affiliés ni à FFM à ni au MFB, continueront de recourir à l'armateur danois. D'après les estimations locales d'avant-saison, les volumes hebdomadaires transportés par Marus s'inscriront entre 100 et 110 conteneurs par voyage. Néanmoins, la baisse de la demande pourrait expliquer la décision de la compagnie de retarder le début du service.

© Eric Imbert

Ports

Au second semestre 2011, les ports ont connu plusieurs évolutions marquantes, à commencer par l'inauguration du nouveau terminal reefer de Livourne. Ce terminal implanté sur la côte ouest de la péninsule italienne, qui a coûté 25 millions d'euros, présente un potentiel annuel de 400 000 tonnes. S'étendant sur 36 000 m², il offre une capacité de stockage réfrigéré de 12 000 m², soit l'équivalent d'environ 9 000 palettes.

Ce nouveau terminal était pressenti pour accueillir les fruits exotiques latino-américains de Dole. On aurait ainsi créé, pour les agrumes et les fruits à pépins et noyau de l'hémisphère Sud, un canal de distribution autre que Gènes, Vado Ligure et Trieste vers les plaques tournantes du marché de gros que sont Bologne, Padoue, Vérone, Florence et Milan. Ce plan a été mis à mal par l'annonce de Dole de son intention de conteneuriser ses livraisons de banane en Méditerranée par le biais du service California Express de MSC, qui fait escale à Civitavecchia et à Gènes !

En deuxième lieu, NYKCool a confirmé la vente de son installation dans le port argentin de San Pedro. L'armateur et opérateur de reefers spécialisés basé à Stockholm continuera néanmoins d'utiliser ce port pour ses expéditions d'agrumes. Cette saison,

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

130 000 palettes d'agrumes ont ainsi été chargées par NYKCool via San Pedro.

Par ailleurs, Peel Ports, deuxième plus grand groupe portuaire du Royaume-Uni, impute à la montée de la conteneurisation le recul de 60 % subi en moins de dix ans par le port de Sheerness. Les importations de produits frais via ce port, jadis le principal point d'entrée des chargements transocéaniques dans le pays, ont en effet chuté de manière spectaculaire. En 2003-04, Peel annonçait encore traiter plus de 1 million de tonnes : ce chiffre est tombé à seulement 440 000 t et a déjà reculé cette année de 18 % supplémentaires.

Bien que le fabricant danois d'éoliennes Vestas soit dans l'attente d'un permis de construire et d'une décision de financement de la part du gouvernement britannique, les ports rivaux de Sheerness proposent déjà leurs services aux opérateurs reefer qui font actuellement escale dans ce port, dans l'espoir que cette autorisation et ce financement lui seront accordés. Le service de transport de banane Coolman de NYKCool est le plus gros contributeur en termes de volumes — il sera intéressant de voir vers où il va se tourner.

Douvres étant déjà à la limite de sa capacité, Portsmouth, premier port britannique pour la banane, est certainement le favori, d'autant qu'il développe ses installations. Néanmoins, sachant que Fyffes, pour ses transports de banane depuis l'Amérique centrale et Belize, a opté pour une ligne conteneurs Maersk, il n'est pas sûr que ces capacités supplémentaires soient réellement nécessaires !

Enfin, la multinationale italienne Orsero a affrété à temps les Carmels Ecofresh et Bio-Top. Ces deux navires, qui acheminaient les marchandises d'Agrexco vers le sud de l'Europe, sont restés inactifs à Haifa tout l'été dans l'attente d'acheteurs potentiels après la mise en liquidation judiciaire d'Agrexco. Ce contrat est d'une importance stratégique pour Orsero, puisque ces deux unités doivent desservir le nouveau terminal reefer du port de Sète. Ce terminal, qui a coûté 25 millions d'euros, a été construit aux frais du GF Group en échange d'un volume annuel garanti de 200 000 tonnes de la part de l'exportateur israélien. Lors du dépôt de bilan d'Agrexco, le terminal français, qui venait d'ouvrir, s'est vu refuser ces marchandises — l'affrètement d'Orsero maintiendra une activité.

En supposant que le groupe soit parvenu à négocier des conditions favorables, le nouveau service devrait offrir une solution rentable à tous les distributeurs israéliens désireux d'exporter vers le sud de l'Europe. Les lignes conteneurs Zim et Cosco ont affrété de l'espace sur des navires hybrides reefers/porte-conteneurs.

© Eric Imbert

Evolutions modales

À la suite du contrat passé entre NYKCool et l'opérateur du terminal de Flessingue Kloosterboer, les « Ports maritimes de Zélande » peuvent à bon droit prétendre être le plus grand port reefer des Pays-Bas. Avec l'arrivée de NYKCool, font-ils savoir, leur situation privilégiée de port dédié au mode reefer est assurée pour les prochaines années. Parallèlement aux exportations de pomme de terre et d'oignon de production essentiellement locale vers l'Afrique de l'Ouest et la Russie, le nombre total de palettes traditionnelles traitées s'élèvera à environ 450 000 en 2012.

La stratégie des « Ports maritimes de Zélande » et de Kloosterboer consiste à centraliser l'accueil des navires reefer spécialisés à Flessingue. Des investissements ont été réalisés à cet effet dans les terminaux, les quais, les grues, la main-d'oeuvre et les infrastructures. S'agissant de la réception de fruits en conteneurs reefer, l'objectif de Kloosterboer est d'attirer les services sur courtes distances. Grâce à une liaison optimale par barge entre Anvers et Rotterdam, de nombreux conteneurs sont expédiés à Flessingue. Une fonction de dépôt pour conteneurs reefer est en discussion avec plusieurs compagnies maritimes.

Dans le même temps, le groupement d'entreprises Frugi Venta et le port de Rotterdam ont mis sur pied une initiative intermodale de

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

© Pierre Gerbaud

navigation fluviale, Fresh Corridor. Ils sont ainsi convenus d'acheminer les conteneurs de fruits réfrigérés par embarcations fluviales dans la zone du port de Rotterdam. Dans un premier temps, 6 000 conteneurs reefer 40 pieds seront concernés chaque année — qui jusqu'à présent étaient transportés par camion.

Au terme de l'appel d'offres qui a suivi les études, l'association Barge Center Waalhaven, Barge Line Today et Post Kogeko a remporté un contrat d'un an. En face, Bakker Barendrecht, De Jong Coldstores, Hillfresh, Hispa Fruit & Vegetables BV et Olympic Fruit ont uni leurs efforts pour attribuer ce marché. « La livraison par péniche est un volet important de notre projet pour les produits frais, que l'Autorité du Port de Rotterdam voudrait réaliser d'ici 2015. Les partenaires pourront alors transporter par barge plus de 60 % des conteneurs », explique le port. Dans le cadre du projet Cool Barge, Rotterdam Fruit Wharf, filiale de Sea-Invest, devrait prendre en charge la moitié des 6 000 conteneurs attendus.

Maersk

Maersk Container Industry (MCI), société soeur de Maersk Line, a annoncé en novembre qu'elle comptait consacrer 170 millions d'USD à l'ouverture d'une usine d'équipements reefer (conteneurs et machinerie) aux environs du port à conteneurs de San Antonio au Chili. Cet essor des équipements frigorifiques en Amérique du Sud apporte un « complément stratégique » à la production de matériel reefer par MCI à Qingdao, en Chine, où l'entreprise opère à pleine capacité dans la région du pays la plus active dans le secteur.

L'usine de San Antonio débutera son activité fin 2013 et devrait atteindre une production totale de 40 000 conteneurs reefer et 30 000 machines reefer par an d'ici le début 2017. MCI produit actuellement 41 000 conteneurs reefer et 37 000 machines reefer sur son site chinois de Qingdao, mais compte y porter sa production à 50 000 conteneurs reefer d'ici 2013. Si la fabrication d'un conteneur reefer coûte 16 000 dollars, le chiffre d'affaires annuel de MCI dans la région s'établira à 1.5 milliard d'USD d'ici 2017. Il est peu probable que Maersk Line achète tous les conteneurs reefer qui seront produits par MCI au Chili — même aujourd'hui, l'armateur ne se porte acquéreur que d'environ la moitié de la production du groupe à Qingdao ■

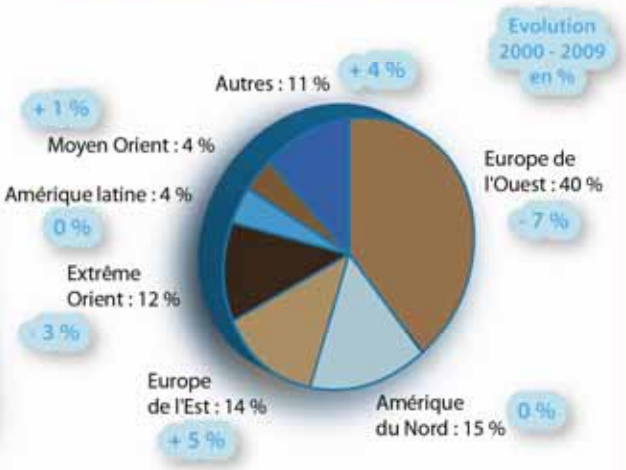
Richard Bright, consultant
info@reefertrends.com

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

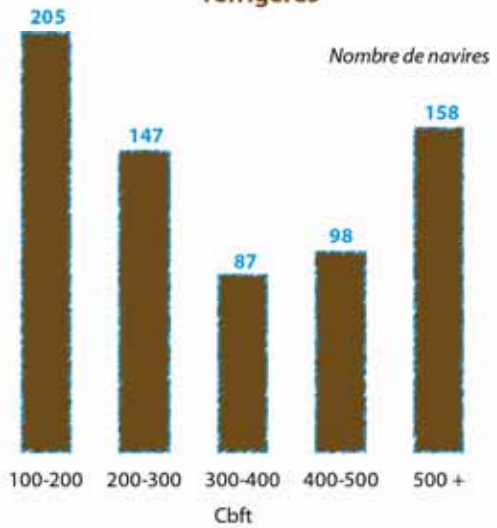
PANORAMA NAVIRES REFRIGERES

Le second semestre 2011 a connu un durcissement progressif de la concurrence autour des cargaisons réfrigérées : face à la capacité slot et aux équipements frigorifiques à toujours plus bas coût déployés par les lignes conteneurs dans les secteurs les plus importants pour les reefers, les opérateurs spécialisés se retrouvent peu nombreux à se disputer un volume de marchandises qui se réduit comme peau de chagrin. Pour rétablir un semblant d'équilibre entre l'offre et la demande de capacité reefer, il faut retirer les vieux navires du marché de manière définitive à un rythme beaucoup plus rapide. Les six premiers mois de l'année 2012 seront cruciaux pour le devenir à court terme de ce mode de transport : si le marché de l'affrètement déçoit entre février et mai, période à laquelle culmine la demande de capacité reefer, il est probable que beaucoup d'armateurs en profiteront pour quitter le secteur. Mais si les lignes conteneurs s'apercevaient que le transport de banane en Méditerranée et en mer Noire est trop coûteux à assurer, la possibilité existe, quoique ténue, d'un retour en force des reefers. À moyen et long terme pourtant les prévisions n'ont pas changé – à moins qu'on ne commande davantage de nouvelles constructions, le secteur aura quasiment disparu en 2020 !

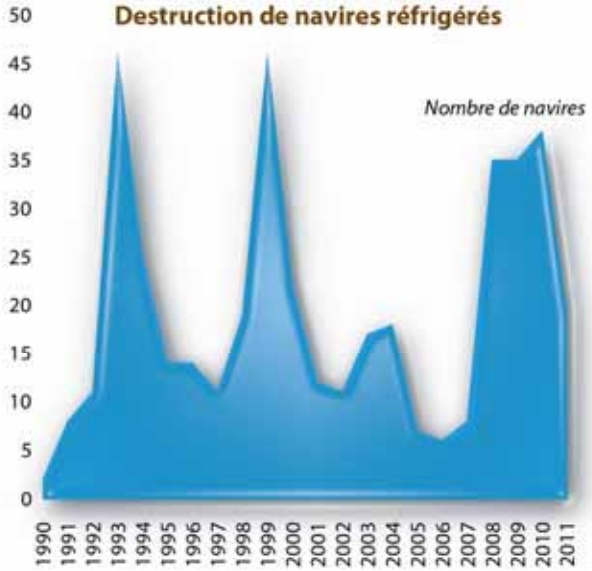
Commerce des produits périssables - 2009



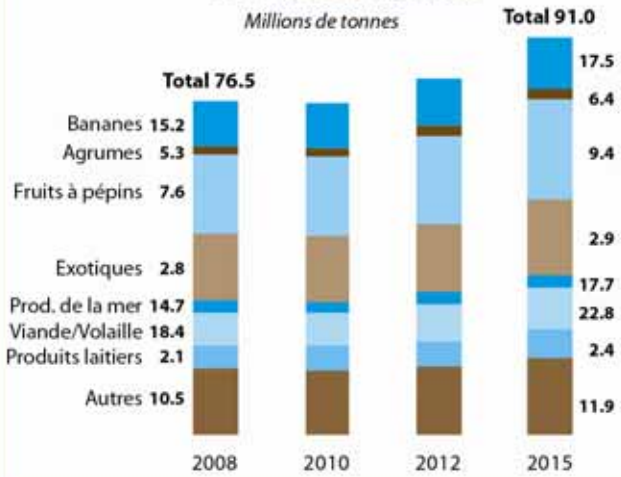
Profil de la flotte de navires réfrigérés



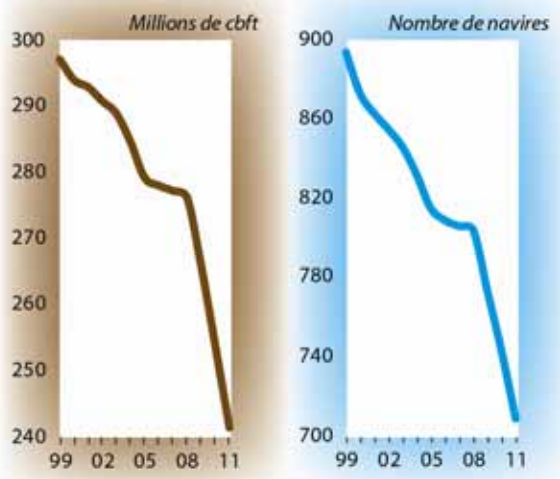
Destruction de navires réfrigérés



Prévisions de transport maritime de denrées périssables



Evolution de la flotte de navires réfrigérés



Source : Reefer Trends, Drewry/Sextant / Infographie : Chez Vincent - Cirad

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Agropolis International est une association créée en 1986, par les établissements français de recherche et d'enseignement supérieur de Montpellier et de la région Languedoc-Roussillon, impliqués, en totalité ou en partie, dans les champs thématiques de l'**agriculture**, de l'**alimentation**, de la **biodiversité** et de l'**environnement**.

Outre son caractère de plate-forme scientifique internationale tournée vers la Méditerranée et les pays du Sud, Agropolis International est également un espace multi-acteurs ouvert à tous les partenaires du développement économique et rural.

Agropolis International constitue ainsi un lieu original et unique d'échange et de construction collective. Agropolis en 4 points :

Un portail d'accès facilité

- aux compétences de la communauté scientifique régionale
- aux ressources documentaires

Un espace de construction de partenariats nationaux et internationaux

- Accueil de laboratoires extérieurs d'organismes de recherche étrangers
- Organisation de visites de délégations, de conférences et colloques internationaux

Un rôle d'interface et d'appui aux projets collectifs

- Animation, coordination et gestion de projets inter-institutionnels à dimension nationale et internationale
- Interface avec les acteurs du développement économique et agricole
- Appui à l'animation scientifique de la communauté régionale

Un outil de gestion de services

- Accueil de chercheurs et professeurs invités (Centre Euraxess Languedoc-Roussillon)
- Organisation de réunions et d'évènements scientifiques *in situ* ou *ex situ*

ensemble. Avec 47 membres—28 établissements scientifiques, 5 collectivités territoriales et de nombreux acteurs du développement économique et rural—**Agropolis International** constitue un lieu original et unique d'échanges et de construction collective.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Agropolis International
Avenue Agropolis
34394 Montpellier Cedex 5 France
www.agropolis.fr • www.agropolis.org • www.agropolis.org/es
m.agropolis.fr

Les pitahayas (*Hylocereus* spp.)

Jaunes, rouges... quelques clés pour mieux les connaître et les reconnaître

Photos de Fabrice Le Bellec

Bien que les pitahayas (*Hylocereus* spp.) aient été domestiquées à l'époque précolombienne, elles étaient encore quasiment inconnues jusqu'au milieu des années 1990 en dehors de leur aire d'origine, l'Amérique latine. Ce fruit est maintenant un membre de la catégorie des « petits exotiques » dans de nombreux magasins, même s'il reste toutefois un fruit mineur. Commercialement, les pitahayas semblent pourtant avoir de nombreux atouts. Le fruit est attrayant tant par sa forme peu commune que par sa couleur. De plus, on lui reconnaît désormais de très bonnes propriétés internes d'un grand intérêt aussi bien pour l'industrie alimentaire que pour la santé.

Origine et distribution

En Amérique latine, de nombreuses espèces cultivées ou de cueillette portent le nom de pitahaya. Ce nom générique vernaculaire contribue à la difficulté de les classifier botaniquement. Toutes ces pitahayas sont cependant regroupées dans quatre genres principaux : *Stenocereus*, *Cereus*, *Selenicereus* et *Hylocereus*. Nous ne traiterons ici que des *Hylocereus* pour lesquelles il existe aussi, quant à leur classification botanique, de nombreuses contradictions qui s'expliquent probablement par des caractéristiques morphologiques similaires et/ou influencées par des conditions environnementales. De récentes études permettent cependant de clarifier ces discordances. Nous adopterons dans cet article la nomenclature de Bauer (2003), qui a par exemple reclassé la pitahaya jaune dans les *Hylocereus* alors qu'elle l'était dans les *Selenicereus* jusqu'alors.

Les pitahayas sont principalement originaires d'Amérique latine, probablement du Mexique et de Colombie. L'une d'entre elles serait cependant native des Petites Antilles (*Hylocereus trigonus*). Leur distribution est aujourd'hui mondiale, en zones tropicales et subtropicales, mais *Hylocereus undatus* est l'espèce la plus cosmopolite. Dans leur aire originelle, les fruits des *Hylocereus* font l'objet de cueillettes traditionnelles et d'une consommation locale. Ces espèces ne sont que très rarement cultivées à grande échelle, hormis en Colombie, au Mexique, au Costa Rica, au Nicaragua, en Malaisie et au Vietnam. Dans ce dernier pays, *H. undatus* a connu un réel développement : près de 2 000 hectares y sont aujourd'hui cultivés. Ailleurs, les pitahayas sont considérées comme des espèces fruitières nouvelles prometteuses et sont cultivées à plus ou moins grande échelle en Australie, en Israël ou encore à la Réunion.

Actuellement, seules quelques espèces font l'objet de commercialisation, connues sous deux principales appellations : « pitahaya jaune » et « pitahaya rouge ». Comme l'indique le tableau (page suivante), cette appellation de « pitahaya rouge » cache une diversité plus importante d'espèces cultivées. De plus, la facilité d'hybridation, naturelle ou au contraire volontaire, entre espèces a permis la création de nombreux hybrides fertiles. Par exemple, en Israël ou à la Réunion ont été créées de nouvelles variétés pour surmonter des problèmes d'auto-incompatibilité des clones cultivés.

© Guy Bréhinier

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Fleurs de *Cereus peruvianus*

Fleur de *Selenicereus grandiflorus*

Utilisation

La pulpe du fruit est rafraîchissante et d'une texture proche de celle du kiwi. Elle se déguste seule ou en salade de fruits. Le jus permet de confectionner des boissons et entre dans la composition de bonbons ou sorbets à coloration caractéristique rose fuchsia. Les fleurs peuvent être cuites et consommées comme légume. Les *Hylocereus* sont également utilisées à des fins médicinales. Tiges et fleurs ont par exemple été traditionnellement utilisées par les Mayas en Amérique latine pour leurs vertus diurétiques et cicatrisantes. Des études récentes ont rapporté d'autres propriétés médicinales : un extrait aqueux d'*Hylocereus* permettrait de favoriser la guérison des plaies chez les diabétiques ou aiderait à dissoudre les lithiases et à en empêcher la formation. Certains chercheurs suggèrent enfin que la consommation de pitahaya rouge jouerait un rôle dans la prévention des maladies cardiovasculaires. Si ces propriétés antioxydantes sont à confirmer, les pitahayas rouges sont incontestablement une source précieuse de pigment rouge naturel (bétalaïne) soluble dans l'eau, pouvant répondre à une demande croissante de l'industrie.

Culture des pitahayas

La rusticité des *Hylocereus* leur permet de prospérer dans des conditions très diverses. Ainsi au Mexique, elles se rencontrent dans des régions à pluviométrie extrême (340 à 3 500 mm/an) ou encore à des altitudes allant du niveau de la mer jusqu'à 2 750 mètres. Ces espèces peuvent supporter de fortes chaleurs, allant jusqu'à 38-40°C ; a contrario des températures inférieures à 12°C peuvent provoquer des nécroses sur tige chez certaines d'entre elles. Même si les *Hylocereus* sont semi-épiphytes et préfèrent donc, a priori, des conditions de culture semi-ombragées (fournies dans la nature par les arbres), certaines espèces peuvent parfaitement croître en

Pitahaya — Principales espèces produites dans le monde

Espèces	Poids moyen	Couleur de la peau	Couleur de la chair	Nom commun
H. costaricensis	250-600 g	Rouge	Rouge-violet	Pitahaya rouge
H. megalanthus	120-250 g	Jaune	Blanche	Pitahaya jaune
H. purpusii	150- 400 g	Rouge	Rouge	Pitahaya rouge
H. monocanthus	200-400 g	Rouge	Rouge-violet	Pitahaya rouge
H. undatus	300-800 g	Rose-rouge	Blanche	Dragon fruit
H. undatus subsp. luteocarpa*	100-480 g	Jaune clair	Blanche	-

* décrite récemment au Mexique, cette sous-espèce ne semble pas encore faire l'objet d'une commercialisation

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Fruits d'*Hylocereus megalanthus*

plein soleil : *H. undatus*, *H. costaricensis* ou *H. purpusii* par exemple. Cependant, un ensoleillement trop important et une alimentation en eau insuffisante provoquent des brûlures des tiges. Ainsi en Israël, les conditions de croissance optimale sont obtenues sous ombrière à 30 % d'ombrage, et aux Antilles la culture d'*H. trigonus* n'est possible qu'avec un ombrage de l'ordre de 50 %. L'eau en excès entraîne systématiquement la chute des fleurs et des jeunes fruits. Les *Hylocereus* peuvent s'adapter à de nombreux types de sols pourvu qu'ils soient drainants.

Les pitahayas sont des plantes semi-épiphytes qui rampent, grimpent et s'accrochent naturellement à tous les types de support naturel ou artificiel qu'elles rencontrent : arbres, poteaux en bois ou en béton, murs de pierre, etc. Elles s'accrochent à ces derniers grâce à leurs racines aériennes. Les pitahayas sont donc cultivées sur tuteurs vivants ou morts. De nombreux types de palissage sont utilisés : le palissage vertical sur poteaux de bois, de béton ou en fer et le palissage horizontal (table de récolte) ou sur pan incliné. La rusticité de ces espèces permet de réaliser le bouturage directement en place au champ, à condition de prendre des boutures en repos végétatif d'au minimum 50-70 cm de longueur et d'assurer un arrosage régulier afin de permettre l'enracinement. Les distances de plan-

Fruits et fleur d'*Hylocereus* spp.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Fruits d'*Hylocereus trigonus*

Fruits d'*Hylocereus undatus*

Hybride (fruit du milieu) d'*Hylocereus costaricensis* (à gauche) et d'*Hylocereus undatus* (à droite)

tation recommandées dépendent du type de tuteur choisi : en haie fruitière, des densités de 6 000 boutures à l'hectare peuvent être atteintes. La hauteur de ces différents types de tuteur doit être comprise entre 1.20 m et 1.60 m afin de faciliter les différentes opérations culturales, les « deux pieds sur terre ». Les premières récoltes commencent dès 18 mois après le bouturage en place. Le délai floraison/récolte est court pour la plupart des espèces d'*Hylocereus*, de 29 à 35 jours suivant les conditions, sauf pour *H. megalanthus* pour qui il faut compter plus de deux mois. Les rendements dépendent de la densité de plantation et sont de l'ordre de 10 à 40 t/ha. L'absence de pédoncule rend la cueillette délicate. Les techniques courantes de récolte par simple torsion du fruit conduisent bien souvent à une blessure de l'épiderme. La récolte s'opère donc au sécateur.

Floraison et pollinisation

Les *Hylocereus* fleurissent par vagues successives, *H. costaricensis* en compte 6 à 7 sur la saison contre 5 à 6 pour *H. undatus* et 3 à 5 pour *H. megalanthus*. Trois à quatre semaines sont observées entre deux vagues de floraison. Il est de ce fait possible de rencontrer, sur une même plante et en même temps, des boutons floraux, des fleurs, des jeunes fruits ou même des fruits matures. La déhiscence des anthères a lieu quelques heures avant l'ouverture complète de la fleur. Les grains de pollen sont très nombreux, lourds et peu pulvérulents. La fleur s'ouvre vers 20h30, le stigmate domine alors les étamines. Les fleurs ne s'épanouissent qu'une seule fois et se referment, fécondées ou pas, pendant la matinée du lendemain de l'anthèse.

Dans leurs pays d'origine, la reproduction des clones allogames de ces deux espèces est assurée la nuit par des chauves-souris pollinivores ou par des papillons de la famille des Sphingideae, espèces du genre *Maduca*. Il ne semble pas y avoir de problème majeur de fructification dans les principaux pays producteurs d'Amérique latine ou d'Asie. Par contre, dans certains pays, comme Israël, l'Afrique du Sud, Madagascar, la Réunion et les Antilles, la production naturelle de fruits des clones introduits est quasi inexistante. L'auto-incompatibilité des clones des espèces et/ou l'absence de pollinisateurs efficaces — des croisements entre ces deux espèces sont en effet possibles — semblent être responsables de cette improductivité. Ce manque de diversité génétique et/ou l'absence d'agents pollinisateurs dans certaines zones de production imposent d'avoir recours à une pollinisation manuelle et croisée pour s'assurer d'une production de fruits. Sa pratique est simple, fiable et les fruits obtenus d'excellente qualité.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

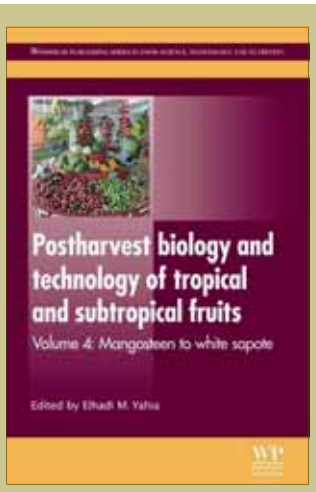
Plants et fleurs d'*Hylocereus costaricensis*

Maladies et ravageurs

Le développement de la culture des pitahayas ces dernières années a naturellement été accompagné de son cortège de maladies comme l'anthracnose causée par *Colletotrichum gloeosporioides*, de nécroses racinaires, causées par *Fusarium oxysporum*, ou sur tiges, causées par *Curcularia lunata* et *Botryosphaeria dothidea*. Différentes maladies virales (Cactus virus X) ou bactériennes (*Xanthomonas* sp. et *Erwinia* sp.) ont également été signalées. De nombreux facteurs favorisent le développement de ces maladies, comme pluies excessives, compost mal décomposé, sols trop humides ou trop secs.

Quelques ravageurs provoquent aussi des dégâts importants. Par exemple, les fourmis des genres *Atta* et *Solenopsis* s'attaquent aussi bien à la plante qu'aux fleurs ou aux fruits. *Cotinus mutabilis* perfore les tiges et *Leptoglossus zonatus* pompe la sève des tiges, provoquant des taches et des déformations. Différentes espèces de pucerons et de cochenilles ont également été répertoriées sur fleurs et fruits, sans qu'elles soient spécifiques aux *Hylocereus*. Les rats et les oiseaux peuvent provoquer des dommages importants, les premiers sur fleurs et sur fruits, les seconds sur fruits à maturité. L'activité butineuse des abeilles (*Apis mellifera*) gêne et peut même compromettre la pratique de la pollinisation manuelle lorsque cette dernière est obligatoire, dans le cas des clones auto-incompatibles par exemple ■

Fabrice Le Bellec, CIRAD
fabrice.le_bellec@cirad.fr



Pour en savoir plus :

Le Bellec F, Vaillant F, 2011. Pitahaya (pitaya) (*Hylocereus* spp.). In Postharvest biology and technology of tropical and subtropical fruits, E Yahia (Ed.), Woodhead Publishing Limited, volume 4: Mangosteen to white sapote, 209, 247-271.

www.woodheadpublishing.com/en/book.aspx?bookID=2386

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Le laboratoire de production
de vitroplants de fruitiers tropicaux

Votre spécialiste du vitroplant de bananier

Une gamme unique de variétés d'élite

VITROPIC S.A.

Nos engagements

Les sélections élites les plus productives

Des régimes d'une qualité inégalée

Homogénéité au champ optimale

Les meilleures garanties sanitaires du marché

Une réactivité à toute épreuve

Tél : +33 (0)4 67 55 34 58
Fax : +33 (0)4 67 55 23 05
vitropic@vitropic.fr

ZAE des Avants
34270 Saint Mathieu de Tréviers
FRANCE
www.vitropic.fr

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Prix de gros en Europe

Novembre 2011

					UNION EUROPEENNE — EN EUROS				
					Allemagne	Belgique	France	Pays-Bas	UK
ANANAS	Avion	MD-2	GHANA	kg			2.10		
		VICTORIA	AFRIQUE DU SUD	Carton		12.50		12.25	
			GHANA	Carton		11.50			
			MAURICE	Carton				12.10	
			MAURICE	kg			3.70		
			REUNION	kg			4.00		
	Bateau	MD-2	COSTA RICA	Carton	7.57		7.25		8.73
			COTE D'IVOIRE	kg			0.90		
			PANAMA	Carton	7.25				
			REP. DOMINICAINE	Carton			7.25		
AVOCAT	Avion	TROPICAL	REP. DOMINICAINE	Carton			12.80		
	Bateau	ETTINGER	ISRAEL	Carton	4.25		4.50	5.38	5.82
		HASS	CHILI	Carton	8.50			12.00	
			ISRAEL	Carton				9.00	
			MEXIQUE	Carton			8.08		
			PEROU	Carton		13.88			
			REP. DOMINICAINE	Carton			8.50		
		NON DETERMINE	CHILI	Carton			7.94		
	Camion	BACON	ESPAGNE	Carton					5.12
		FUERTE	ESPAGNE	Carton			5.25		
		HASS	ESPAGNE	Carton	8.50		8.20		
BANANE	Avion	PETITE	COLOMBIE	kg			6.50	5.63	
			EQUATEUR	kg				5.17	
		ROUGE	EQUATEUR	kg				4.88	
	Bateau	PETITE	EQUATEUR	kg			1.70	2.01	
		ROUGE	EQUATEUR	kg				2.29	
CARAMBOLE	Avion		MALAISIE	kg		4.66	4.86	4.00	4.66
	Bateau		MALAISIE	kg				3.17	
CHAYOTE	Bateau		COSTA RICA	kg				1.39	
DATTE	Bateau	MEDJOOL	ISRAEL	kg	7.30		6.50	7.36	6.05
		NON DETERMINE	IRAN	kg					2.09
			TUNISIE	kg				1.89	
		RAVIER	TUNISIE	kg					1.42
DURIAN	Avion		THAILANDE	kg				7.00	
EDDOE	Bateau		COSTA RICA	kg			2.00	1.66	
GINGEMBRE	Bateau		BRESIL	kg	1.12	1.08		1.28	1.20
			CHINE	kg	0.85	0.78	1.90	1.22	0.87
GOYAVE	Avion		BRESIL	kg				6.17	
GRENADILLE	Avion	JAUNE	COLOMBIE	kg		8.50		8.36	
		NON DETERMINE	COLOMBIE	kg	4.75		5.65	5.00	
		VIOLETTE	ISRAEL	kg			6.00		
			KENYA	kg				4.38	
			ZIMBABWE	kg				4.75	
IGNAME	Avion		BRESIL	kg			1.95		
	Bateau		GHANA	kg			1.25	1.08	1.16
KAKI	Bateau		ISRAEL	kg				1.85	
KUMQUAT	Avion		ISRAEL	kg			4.50	4.31	4.81

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD − Toute reproduction interdite

					UNION EUROPEENNE — EN EUROS				
					Allemagne	Belgique	France	Pays-Bas	UK
LIME	Avion		MEXIQUE	kg			4.40		
	Bateau		BRESIL	kg	1.22		1.60	1.63	1.99
			MEXIQUE	kg			1.55	1.76	1.43
LITCHI	Avion		MADAGASCAR	kg	7.50				
			MAURICE	kg				11.90	
MANGOUSTAN	Avion		INDONESIE	kg				8.50	
MANGUE	Avion	KENT	BRESIL	kg			4.50	4.12	
		NAM DOK MAI	THAILANDE	kg				7.80	
		PALMER	BRESIL	kg	4.00				
	Bateau	ATKINS	BRESIL	kg	1.19		1.13	1.50	1.24
			EQUATEUR	kg					1.32
		KEITT	BRESIL	kg			1.41	1.78	
			ISRAEL	kg		2.00			
		KENT	BRESIL	kg			1.52		
			ISRAEL	kg		2.00			
	Camion	KENT	ESPAGNE	kg			2.50		
MANIOC	Bateau		COSTA RICA	kg			1.40	1.06	
MELON	Bateau	CANTALOUP	BRESIL	kg				1.55	1.34
		CHARENTAIS	BRESIL	kg				1.50	1.34
		GALIA	BRESIL	kg				1.40	1.16
		HONEY DEW	BRESIL	kg	0.69			0.80	0.75
		PASTEQUE	BRESIL	kg					0.48
			EQUATEUR	kg					0.55
		PIEL DE SAPO	BRESIL	kg				1.13	
		SEEDLESS WATER	BRESIL	kg				0.69	0.50
NOIX DE COCO	Bateau		COSTA RICA	Sac				20.10	
			COTE D'IVOIRE	Sac			9.93	11.64	18.62
			REP. DOMINICAINE	Sac				20.10	
			SRI LANKA	Sac					11.93
PAPAYE	Avion	FORMOSA	BRESIL	kg	3.11			3.32	
			THAILANDE	kg				4.69	
		NON DETERMINE	BRESIL	kg			3.40	3.70	3.84
	Bateau		BRESIL	kg					1.50
			EQUATEUR	kg		2.07		1.80	1.58
PATATE DOUCE	Bateau	NON DETERMINE	EGYPTE	kg					0.78
			HONDURAS	kg				1.25	
			ISRAEL	kg	1.13		1.80	1.06	1.25
		PURPLE	CHINE	kg				2.08	
PHYSALIS	Avion	PRE-EMBALLE	COLOMBIE	kg				7.92	
	Bateau		COLOMBIE	kg	5.21		7.50		7.76
PITAHAYA	Avion	JAUNE	EQUATEUR	kg				7.60	
		ROUGE	VIETNAM	kg		5.71		6.60	
PLANTAIN	Bateau		COLOMBIE	kg			1.10	0.88	
			COSTA RICA	kg					1.16
			EQUATEUR	kg			1.00	0.96	
RAMBOUTAN	Avion		INDONESIE	kg				7.50	
			VIETNAM	kg		7.00		7.85	
TAMARILLO	Avion		COLOMBIE	kg		7.10		6.58	

Note : selon calibre

Ces prix ont été calculés à partir d'informations mensuelles transmises par le Market News Service du Centre de Commerce International de l'ONU à Genève.
Market News Service (MNS), Centre du Commerce International, CNUCED/OMC (CCI), Palais des Nations, 1211 Genève 10, Suisse
T. 41 (22) 730 01 11 / F. 41 (22) 730 09 06

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD − Toute reproduction interdite

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

UNIVEG
KATOPÉ FRANCE

Cycle of Freshness

UNIVEG, Votre connexion DIRECTE vers la production

Grâce à sa production diversifiée
son infrastructure ultramoderne
et une équipe compétente et motivée
UNIVEG KATOPÉ FRANCE peut assurer
un approvisionnement fiable et
une gamme de services de haute qualité
à ses clients toute l'année.

UNIVEG KATOPÉ FRANCE I 15, boulevard du Delta I Zone Euro Delta DE1 I 94658 Rungis France
T +33 1 49 78 20 00 I katope@univeg.fr I www.univeg.fr

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite